A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

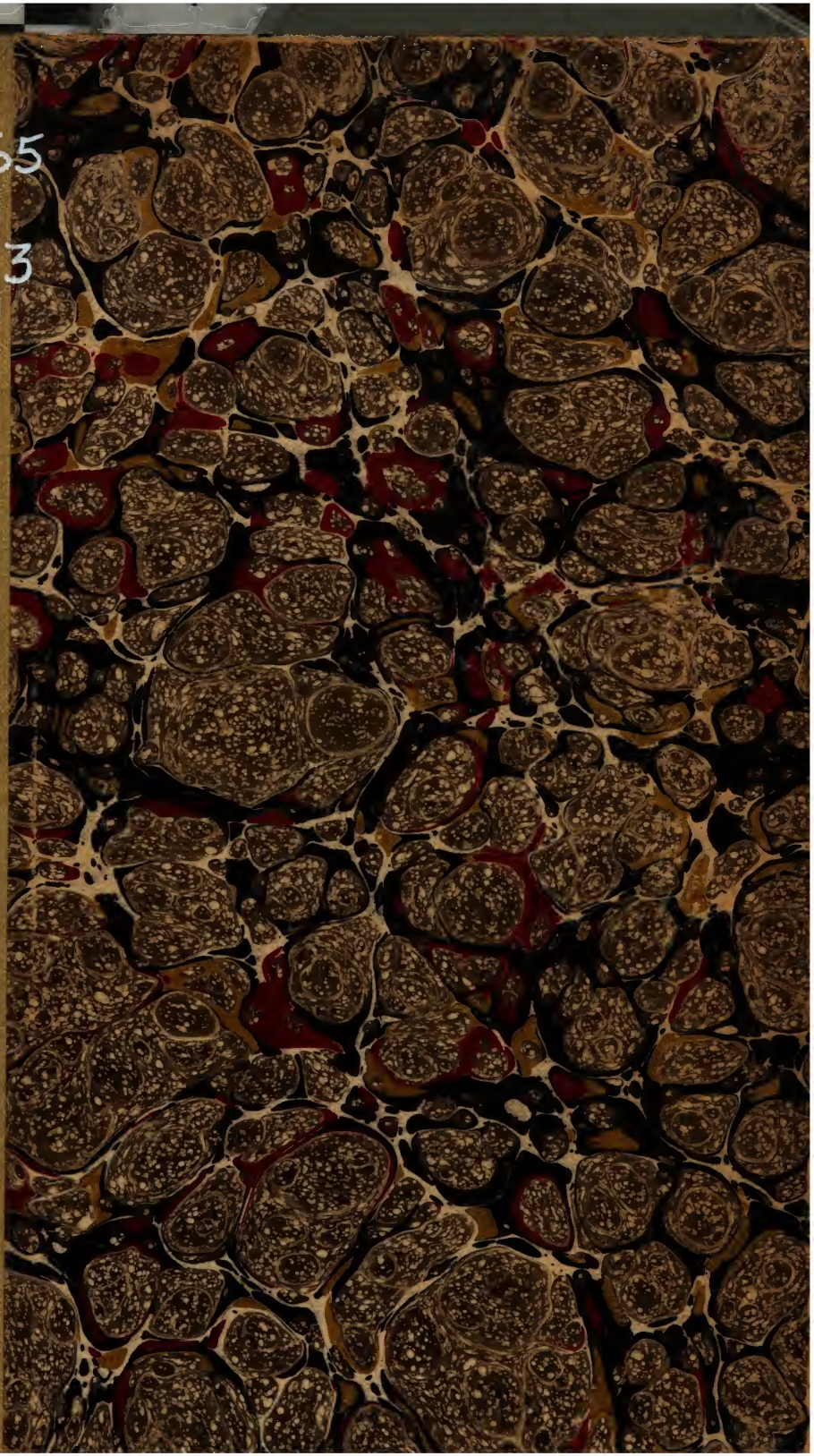
+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

PR
2065
B6
1893
v.2



RNELL
ERSITY
RARY

PR
2065
B6
1893
v. 2

S
6/11/99

Cornell University Library

BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE
SAGE ENDOWNENT FUND
THE GIFT OF
Henry W. Sage
1891

A 130440 6/11/1899

6421

Digitized by Google

LE BONE

FLORENCE OF ROME.

HERAUSGEGEBEN

VON

WILHELM VIETOR.

ZWEITE ABTEILUNG.

UNTERSUCHUNG DES DENKMALS

VON

ALBERT KNOBBE.

MARBURG i. H.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
1899.

Digitized by Google

A. 130440

Zugleich als Marburger Dissertation gedruckt.

Digitized by Google

VORWORT.

Die im Vorwort zum ersten Teil versprochene zweite Abteilung dieser Florence-Ausgabe folgt hier doch erst nach längerer Pause. Sie ist von einem früheren Zuhörer besorgt, der sich zwar auf die „Einleitung" beschränkt hat, jedoch auch das Wichtigste zur Erklärung des Textes bietet, sodass man die in Aussicht gestellten „Anmerkungen" kaum vermissen wird. Das ja nicht hervorragend wichtige Denkmal in kritischer Herstellung nochmals zu drucken, schien gleichfalls nicht nötig. Der wichtigere getreue Abdruck, und zwar — dabei bleibe ich — ohne moderne Interpunktion, muss in einem solchem Falle genügen.

Marburg, im März 1899.

W. V.

Da der in der ersten Abteilung dieser Ausgabe gebotene Text interpunktionslos ist, so habe ich auch in meinen Zitaten daraus von jeder Interpunktion Abstand genommen, während ich bei Belegen aus anderen Ausgaben den Herausgebern im Setzen von Interpunktionszeichen gefolgt bin.

Herr Professor Vietor stellte mir bereitwilligst Abschriften der noch ungedruckten Hss. Q, P und M zur Verfügung. Von dem bei Ward, Catalogue of Romances, London 1883, I S. 711 f. nur z. T. abgedruckten Bruchstück L nahm ich im Britischen Museum eine ergänzende Abschrift, ohne damit neues Material für die Gruppierung der Hss. gewinnen zu können.

Die Herren Professoren Dr. Vietor und Dr. Kölbing hatten die Güte, die Korrekturbogen zu lesen; ich spreche beiden meinen wärmsten Dank dafür aus. Besonders bin ich meinem verehrten Lehrer, Herrn Professor Dr. Vietor, für seine freundliche Beihilfe zu dieser Erstlingsarbeit zu steter Dankbarkeit verpflichtet.

Halle, im März 1899.

A. K.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

Das genealogische Verhältnis der englischen Fassung zu den fremden Versionen des Stoffes.

Die Versionen, die uns von dem altfranzösischen Roman von Florence de Rome überliefert sind, werden aufgezählt von R. Wenzel, Die Fassungen der Sage von Florence de Rome und ihr gegenseitiges Verhältnis, Marburger Dissertation 1890, S. 5 ff. Die vom Verfasser dieser Schrift gegebene Klassifikation der Handschriften genügt den Anforderungen der Kritik nicht, vgl. Freymond, Litbl. für germ. u. roman. Phil. 1890, Sp. 266 f.; es soll daher hier der Versuch gemacht werden, einige neue Gesichtspunkte für das Verwandtschaftsverhältnis der verschiedenen Fassungen aufzustellen. Ich gehe dabei von der citierten Untersuchung aus und trage nur da eigene Ansichten vor, wo dieselben von denen Wenzels abweichen.

W. macht glaubhaft, dass „wir zwei Redaktionen der Florence zu unterscheiden haben, auf der einen Seite Q, auf der anderen DLMPRS“ (S. 60). Über die Stellung von R, der Handschrift, welche das englische Glied in dieser Gruppe repräsentiert, dürften die folgenden Bemerkungen am Platze sein.

S. 56 seiner Dissertation erkennt W. an, dass R eine richtige Lesart gegenüber MPS biete; D, das kürzt, und das Bruchstück L kommen dabei nicht in Betracht. In R v. 1801 f. verschenkt nämlich Florence nur ihren Zelter, in

Digitized by Google

MPS ausserdem ihr Obergewand (*bliaut*); gleichwohl wird in den letzteren kurz darauf erzählt, dass Florences *bliaut* bei ihrem Schiffbruch feucht und schwer vom Wasser geworden sei. Nach Wenzel lässt sich aber hieraus nicht folgern, dass R aus anderer Quelle als jene Hss. schöpfte, „denn da der englische Umarbeiter weder *bliaut* noch Brosche erwähnt, so lag ihm diese Änderung nahe“ (ebd.).

Wenn in R Florences Talisman, die Brosche, nicht genannt wird, so geschieht das nicht etwa aus Nachlässigkeit, sondern mit Bedacht, wie in Abschnitt II meiner Untersuchung gezeigt werden soll. Was das Gewand betrifft, so möchte ich hervorheben, dass es in R vor jenem Schiffbruch ausdrücklich neben dem Zelter Erwähnung findet; Syr Tyrry giebt beide der scheidenden Florence mit auf den Weg, v. 1690 ff.:

To hur chaumbur he can hur lede
And cled hur in hur own wede
And seyde y holde hyt synne
They set hur on hur own palfraye.

R ist demnach von der Inkonsequenz der Hss. M, P und S freizusprechen, und für die letzteren muss ein gemeinsamer Überarbeiter angenommen werden, dem jenes Versehen zuzuschreiben ist.

Eine weitere Verderbnis des Textes in M und P scheint darauf hinzuweisen, dass beide aus einer Quelle geflossen sind. M v. 553 f. und P v. 696 ff. nennen als Wappentiere auf Esmeres Schilde Löwe und Taube. Im weiteren Verlaufe ihrer Erzählung bieten sie an den sich entsprechenden Stellen dafür nur:

M v. 647 *blanc leon* — P v. 795 *blanc colombel*
M v. 669 *columbel* — P v. 835 *leon*

S, die spanische Prosaauflösung, bleibt hier in ihren Angaben folgerichtig; sie schliesst sich also nicht so eng an P an, wie Wenzel S. 61 meint.

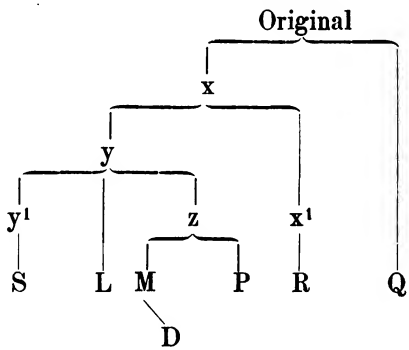
Das Fragment L, dessen wenige Verse nur geringes

Digitized by Google

Material für eine Textvergleichung bieten, scheint mit S zusammenzugehen, da es Milon den *escu a leun* zuteilt.

Da das stark kürzende Dit D nur wenig Anhaltspunkte für die Klassifikation giebt, so hat es Wenzel wegen einer mit M gemeinsamen Episode zu dieser Handschrift gestellt (S. 46). Es ist m. E. kein Grund vorhanden, auf eine gleiche Vorlage von M und D zu schliessen, wie es W. S. 62 thut, anstatt D einfach aus M abzuleiten.

Die mutmassliche Verzweigung der Hss. würde sich demnach etwa folgendermassen veranschaulichen lassen:



II.

Charakteristik der englischen Bearbeitung; Rückschlüsse auf ihren Verfasser.

Die direkte Vorlage von R ist uns zwar unbekannt, dafür kennen wir aber seine nächsten Verwandten. Unter diesen interessieren uns nur die poetischen, die gleichzeitig die Sprache des Originals bewahrt haben. Von ihnen kommt L wegen der geringen Zahl der überlieferten Verse für eine

Digitized by Google

Vergleichung mit R nicht ernstlich in Betracht. Die meisten Berührungspunkte mit R bietet P, da es auch unbedeutende Züge mit ihm gemein hat, die in M fehlen (vgl. Wenzel S. 28); letzteres ist daher nur ausnahmsweise im folgenden herangezogen worden.

Schon Wenzel hat bemerkt, dass R seiner Vorlage gegenüber die Neigung zeigt, zu kürzen (a. a. O. S. 14). Es liegt mir ob, diese Behauptung näher zu begründen; indem ich mich z. T. auf die Textanalyse der citierten Schrift stütze, glaube ich am besten imstande zu sein, das Wichtige vom Unwichtigen zu scheiden. —

Während M und besonders P sich gern in ausmalende Beschreibung ihres Gegenstandes verlieren, bevorzugt R die rasch fortschreitende Handlung. Wollen uns die französischen Erzähler etwa Florences oder Garcys Kleiderpracht schildern (P v. 227—235; P v. 85—94), wollen sie uns ein Bild von der Schönheit der Kaisertochter oder ihres Liebhabers Esmere geben (P v. 58 ff., v. 218 ff.; P v. 956—961), so mischen sie viele Farben auf ihrer Palette. Wenig oder nichts davon in R. Statt uns die Gestalt des Jünglings Zug für Zug vor die Augen zu malen, giebt der englische Dichter nur kurz den Eindruck wieder, den Esmeres männliche Schönheit auf das Herz seiner Dame macht, und dem Boten Garcys, der über Florence Bericht erstatten soll, legt er die lakonischen Worte in den Mund, v. 349 ff.:

But of þe feyrenes of þe maye
I can not telle mony a day
Ne noght y wyll be gynne

Bei den in P und M so beliebten Aufzählungen fasst sich R möglichst kurz, z. B. bei Gelegenheit der Geschenke, die Garcy für Kaiser Otto bestimmt (P v. 140 ff., M v. 137 ff.; vgl. R v. 133 ff.); oder es lässt die betreffenden Stellen, wenn sie für den Gang der Handlung unwesentlich sind, ganz fort, so die Namen der Völker (P v. 495—545; vgl. R v. 370—381) und Helden (P v. 1368 ff.), die beim Auszug der Heere genannt werden.

Digitized by Google

Unser Dichter, ein echter Sohn seines Landes, liebt offenbar die langen Reden nicht, in denen die französischen Versionen schwelgen. Er kürzt die Ansprache Garcys an seine Barone (v. 106 ff.), die Rede, in der die griechischen Gesandten ihren Auftrag am Hofe zu Rom ausrichten (v. 205 ff.), und des Kaisers Entgegnung (v. 265 ff.), sowie Garcys Prahlereien über den Schaden, den er den Römern zuzufügen gedenkt (v. 355 ff.);[1] ferner die Totenklage um Esmere, für den man den getöteten Sanson ausgegeben hat, Florences Worte an der Bahre und Milons arglistigen Antrag (v. 1090 ff.).[2] Den doppelten Bericht, den Florence dem Einsiedler über ihre Herkunft und Schicksale in MPS giebt (s. Wenzel S. 44), lässt R aus, weil damit für sein Publikum nur Bekanntes wiederholt worden wäre.

Der englische Bearbeiter hat offenbar viele episodenhafte Züge beseitigt, die seiner Neigung, den Gang der Handlung zu beschleunigen, hinderlich waren. Bei der grossen Anzahl der Belege sei es mir gestattet, nur die wichtigeren herauszugreifen. Beim Empfange von Garcys Gesandten am römischen Hofe giebt der Kaiser in der französischen Überlieferung die Erklärung ab, er wolle seine Räte zuvor um ihre Ansichten befragen, ehe er einen Bescheid erteile (s. Wenzel S. 17). R lässt die Stelle wohl deshalb fort, weil es, im Gegensatze zu den anderen Erzählungen, die Entscheidung über Garcys Werbung ganz in Florences Hand legt (v. 238 ff.). Wir erfahren in R nichts von dem Geschenke, das Milon und Esmere dem Kaiser aus ihrem ersten siegreichen Gefechte heimbringen (s. W. S. 23), noch von des sterbenden Otto letzten Worten, in denen er seine Tochter dem tapferen Esmere vermacht (ebd. S. 32), und vermissen gern die schlechte Motivierung, dass Sansons Mörder ihre Gewänder mit dem Blute eines getöteten *roncin* beschmieren, um die Lüge, sie brächten Esmeres Leiche, noch glaubhafter zu machen (ebd. S. 40).

---

[1]) Vgl. P v. 96 ff.; v. 198 ff.; v. 306 ff.; v. 466 ff. und 487 ff.
[2]) Vgl. P v. 2830 ff.; v. 2840—56; v. 2856 ff.

Digitized by Google

Sodann erscheint der Bericht über den Zug Milons mit der gewaltsam entführten Prinzessin in R stark zusammengezogen, besonders fehlen die abenteuerlichen Erscheinungen wilder Tiere (s. W. S. 44 f.). Aus der Erzählung von den Erlebnissen der Kaisertochter auf Tyrrys Schlosse sind ebenfalls verschiedene nebensächliche Züge ausgeschieden worden (ebd. S. 47 f.). — Über die weiteren Schicksale des geretteten Schiffsherrn suchen wir vergebens etwas zu erfahren (vgl. dagegen P und S nach Wenzel S. 55), auch als er später wieder in der Erzählung auftritt (R v. 2098 ff.), wird diese Lücke in der Darstellung nur unvollkommen von R ausgefüllt.

Seinerseits verweilt der Verfasser der englischen Florence mit bemerkenswerter Vorliebe bei manchen derben Scenen seiner Vorlage (vgl. Brandl, Pauls Grundriss[1] Bd. II a, S. 669). So dehnt er die Schilderung des greisenhaft gebrechlichen Garcy (P v. 103—107; M v. 104—107), der zwar eigentlich lange über die Ehe hinaus ist, aber doch noch auf Freiers Füssen geht, auf anderthalb Strophen aus (v. 94—111), und ebenso weiss er die Krankheitsbilder der einzelnen Übelthäter mit realistisch treuen Strichen zu zeichnen (v. 1990 ff. und v. 2020—2031).

Dagegen ist die häufige Erwähnung von Gold und Edelsteinen, die man in R wahrnimmt, auf seine Quelle zurückzuführen; es ist sogar zu bemerken, dass der Bearbeiter hier noch bedeutend kürzt (vgl. z. B. R v. 85 f. mit P v. 85—94 und R v. 178—186 mit P, Tirade 8). Daher dürfte sich aus diesem Zuge kein Analogon zur Emare konstruieren lassen, einer Dichtung, in der ebenfalls Gold und kostbare Steine eine Rolle spielen und die auch inhaltlich manche Ähnlichkeiten mit unserem Werke zeigt (s. Brandl a. a. O. S. 670).

Die Zahlenangaben seiner Vorlage ändert R ziemlich willkürlich. In einem Falle scheint es dabei von der mittelenglischen Überlieferung beeinflusst zu sein. v. 61 ff. werden Florences Fertigkeiten und ihre Schönheit in ihrem fünfzehnten Lebensjahre gerühmt, während M, P und D sie

Digitized by Google

zehn Jahre alt sein lassen (s. Wenzel S. 13). Entsprechend heisst es in Amis and Amiloun, ed. Kölbing, v. 424 ff. von Belisaunt, der Herzogstochter:

When sche was fiften winter old,
In al þat lond was þer non yhold
So semly on to se, etc.

Die Namen, welche in den französischen Texten überliefert sind, ersetzt der Engländer häufig durch abweichende Formen, die, selbst wenn sie auf Missverständnissen beruhen, auf ihren Urheber oft interessante Rückschlüsse gestatten. Zunächst kommt hier der Einfluss der Trojanersage in Betracht, der sich in den folgenden Namensänderungen von R zeigt:

v. 7 wird *awdromoche* (d. i. Andromache) als Erbauer (!) von Antiochien genannt; M, P und S bieten dafür *Antiochus* (s. Wenzel S. 11). v. 10 f. soll Jerusalem von *Antenowre* erbaut sein; M und P bezeichnen als Gründer einen König *Cormimaranz* (ebd.). R fährt dann selbständig fort, v. 13 ff.:

Helemytes hyght the thryd troyon
And was a stronge man of blode and bone
That fro Troye came to Awfryke

Die französischen Fassungen kennen nichts der Art, also scheint unser Dichter hier aus anderer litterarischer Überlieferung geschöpft zu haben. Da ich in der englischen mittelalterlichen Trojadichtung keine entsprechende Stelle finde, so vermute ich, dass dem Bearbeiter Benoit de Sainte-Mores Roman de Troie bekannt war, und zwar mag ihm die Episode vorgeschwebt haben, in der Antenor bei den Griechen für Andromache und Helenus Gnade erwirkt, v. 26218—23:[1])

Et Anthenors merci li crie
D'Andromacha et d'Elenus,

[1]) Ed. A. Joly, Paris 1870.

Digitized by Google

Qu'il ne desvoldrent onc rien plus
Que la guerre qui a este.
Se fust par la lor volente,
Il n'en eust ja este rien.

Könnte nicht aus dem Namen *Helenus* durch eines der vielen Missverständnisse von R die Form *Helemytes* geworden sein? Ich denke hier an Heldennamen der Sagenstoffe des Altertums, die den Ausgang *-ites* haben, z. B. *Polymites* (Chaucer ed. Skeat, Troil. and Criseyde V, v. 1488) und *Polibites* (Rom. de Troie v. 5663), Formen, an die sich der Bearbeiter der Florence angelehnt haben mag.

Ausser den oben citierten Versen fügt R noch zwei Vergleiche aus dem trojanischen Sagenkreise hinzu, v. 52 ff.:

(Grete trybulacyons . . .
. . . . . .
As was for þat maydyn small)
Owte takyn Troye and Rownsevall
Was neuyr in þys worlde rownde

und v. 853 f.:

I schall wyrke as haue y yoye
As kynge Maynelay dud be troye.

Danach besass unser Dichter ein starkes litterarisches Interesse für diesen Stoff, der durch die feine normannisch-französische Bildung in England verbreitet worden war. Der Bildungsgrad des unbekannten Bearbeiters kann also kein niedriger gewesen sein.

An Missverständnissen nenne ich besonders R v. 22, v. 197 und v. 1052: *Costantyne þe nobull* für ein *Costantinoble* des Originals. Dasselbe Verderbnis findet sich in Guy of Warwick, vgl. Zupitza Anm. zu v. 2726, und in Rouland and Vernagu v. 18 und 84. — R v. 413 lautet der Name eines Fürsten *Syr Justamownde of surry,* während M und P den Ländernamen *Sulie* bieten (s. Wenzel S. 22). Syrien war den mittelenglischen Dichtern sehr vertraut,

Digitized by Google

z. B. nennen Chaucer, Man of law's tale, ed. Skeat, v. 177 und Morte Arthure, ed. Perry E. E. T. S., v. 590 und 608 einen Sultan dieses Landes. — R v. 415 ist *naverne* für Esclavonien eingesetzt, das M und P bieten (s. Wenzel S. 23). Jener Name findet sich auch sonst noch in der mittelenglischen Litteratur und zwar, wie an unserer Stelle, in Verbindung mit Vorgängen am ungarischen Königshofe in den Seuyn Sages A v. 1081:

The Erl of Naverne com to this thede. —

R v. 553 f. tritt ein König von der Türkei als Lehnsmann des griechischen Kaisers auf, ohne dass die anderen Texte etwas Entsprechendes aufwiesen. R v. 946 ff. kehrt derselbe Ländername wieder und entspricht dieses Mal in P und S Orquanien, in M Troja (W. S. 37). Vorausgesetzt, dass beide Stellen nicht der direkten französischen Vorlage von R entstammen, so dürfte die Vermutung gerechtfertigt sein, dass unser Autor zur Zeit der Kriege zwischen den Türken und dem byzantinischen Reiche lebte, jedenfalls noch vor der Eroberung von Konstantinopel (1453). Dass das neuauftauchende Volk auch sonst die Phantasie der me. Dichter beschäftigte, beweist das The Turke and Gowin genannte Fragment.[1])

Eine Einwirkung der nordenglischen Arthurdichtung glaube ich in einer weiteren Namensänderung von R zu erkennen. Die römische Kaisertochter tritt in ein Kloster ein, und während die verwandten Versionen als Gründer desselben Julius Caesar nennen (W. S. 55), heisst es in R v. 1888:

Syr Lucyus Ibarnyus was Fownder þere

Trotz der offenbaren Verderbnis der Stelle ist der Name des römischen Kaisers darin wiederzuerkennen, den die Morte Arthure fabelnd nennt, v. 86 f.:

Sir Lucius Iberius, the Emperour of Rome,
Salus the as sugett, undyre his sele ryche;

[1]) Herausgegeben von Madden, in Syr Gawayne S. 243—255.

Digitized by Google

Nach Wyntowns Cronykil of Scotland, Bd. I wird in Huchownes Grete Geste of Arthure ebenfalls ein römischer „Imperator" namens Lucius Hiberius erwähnt, der vermutlich auf den im Brute genannten Lucius, der als „Procurator" bezeichnet wird, zurückgeht (s. Madden, Sir Gawayne, citiert bei Panton and Donaldson, The "Gest Hystoriale" of the Destruction of Troy, Preface, S. XXV). Der Verfasser der englischen Florence kannte also die Morte Arthure oder Huchownes Werk, falls man nicht an der Ansicht festhält, dass beide identisch sind.

Ich komme schliesslich auf das religiöse Element in unserer Dichtung, das bei weitem das hervorstechendste ist. Alles, was im Charakter der französischen Florence an eine Zauberin erinnern könnte, ist fortgelassen. Es fehlen in R ihre beiden Träume, in denen sie den Tod ihres Vaters und ihre Trennung von Esmere voraussieht (s. Wenzel S. 32), es fehlt ihre Prophezeiung an Tyrry, innerhalb eines Monats werde die Wahrheit über den Mörder Biautris' bekannt werden (ebd. S. 51), und es fehlt vor allem die magische Brosche, von der sie Milon gegenüber Gebrauch macht. Allein die hl. Jungfrau, zu der Florence gläubig betet, erlöst sie aus allen Anfechtungen, und so haben wir denn in diesem Gedichte den Ausdruck reinster mittelalterlicher Marienverehrung.

Die Transsubstantiationslehre [1]) erwähnt R zweimal, ohne aus seiner französischen Quelle geschöpft zu haben. v. 1004 f. findet sich die folgende Versicherung:

Be hym y sawe in forme of bredd
When þe preest can synge

In P heisst es an der entsprechenden Stelle nur, v. 2399 f.:

per deu qui aus apostres vint dire pax vobis
le jor quil se parut quant fu resurrexis.

[1]) Wie selten dieses Dogma in der me. Litteratur genannt wird, zeigt Kölbing, Anm. zu Beues M v. 4303.

Digitized by Google

Ferner werden Florence, die im Wahne ist, Esmere sei tot, die Worte in den Mund gelegt, R v. 1099 ff.:

Sche seyde y wyll weddyd bee
To a lorde that neuyr schall dye
That preestys schewe in forme of bredd,

während sie in P nur einfach sagt, sie wolle Nonne werden.

Das Kloster, in dem Florence später Aufnahme findet, ist dem hl. Hilarius geweiht. R fügt von sämtlichen Fassungen allein den Tag dieses Heiligen im katholischen Kalender hinzu, v. 1894 ff.:

Of seynt Hyllary þe churche ys
The twenty day of ȝowle y wys
As ye may vndurstande

Der Verfasser unseres Werkes beweist mit diesem — inhaltlich überflüssigen — Zusatze nicht nur eine gute Kenntnis des kirchlichen Kalendariums, sondern auch die Neigung, bei den klerikal gefärbten Elementen seines Stoffes zu verweilen. Dieser Eindruck wird dadurch in uns verstärkt, dass der Dichter den Papst Symonde, der eine gewisse Rolle in der Erzählung spielt, häufiger hervortreten lässt, als dies in den anderen Darstellungen geschieht. Egravayne beruft sich auf das Zeugnis des hl. Vaters mit folgenden Worten, v. 1372 ff.:

Thys wyll wytnes pope Symond
He wolde not for a þousand pownde
Telle yow a lesynge,

und v. 2173 f. lässt R seine Erzählung von Papst Symonde in den Chroniken von Rom aufgezeichnet sein,[1]) beides offenbare Zusätze von R (vgl. Wenzel S. 42 und S. 57). Auch die lateinische Absolutionsformel, die der Priester nach der Beichte ausspricht, wird erwähnt, v. 1360 f.:

I went to þe Pope and tolde hym sa
And he assoyled me a pena et culpa;

[1]) Über diese irrtümliche Deutung des Wortes *romance* s. Sarrazin, Octavian S. XXXVIII.

Digitized by Google

P v. 3470 sagt nur, dass Verzeihung (*pardon*) gewährt wird. Eine andere wichtige Änderung dürfte darin bestehen, dass nach R v. 330 sich im Palaste des Kaisers zu Rom ein Gemälde befand, auf dem die sieben Todsünden dargestellt waren, während P und S nur von Abbildungen wilder Tiere und Vögel wissen (s. Wenzel S. 20). Am Ende seines Wefkes richtet unser Dichter, auch hierin unabhängig und alleinstehend, eine Ermahnung an seine Zuhörer, nie Treubruch zu begehen,[1]) und schliesst dann mit dem stereotypen christlichen Segenswunsche mittelenglischer Romanzen.[2])

Fassen wir alle Punkte zusammen, so dürfte sich Brandls Vermutung bestätigen, dass der Verfasser der englischen Florence ein Geistlicher war (a. a. O. S. 669). Wir können hinzufügen, dass es seine Absicht nicht war, durch lange Beschreibungen Kurzweil zu verschaffen, sondern in gedrängter Darstellung ein Vorbild christlicher Tugend und kirchlichen Sinnes aufzustellen. Daneben lernen wir auch eine rein menschliche Seite an dem geistlichen Herrn kennen, eine auf bestimmte Gegenstände beschränkte Neigung zu derb realistischer Auffassung. Das Bild vervollständigt sich durch litterarische Züge, besonders die Vorliebe für die mittelalterliche Trojanersage und die Bekanntschaft mit der nordenglischen Arthurdichtung. Ob unser Dichter Huchowne nahestand, wissen wir freilich nicht gewiss; soviel lässt sich aber aus dem bisher Gesagten vermuten, dass er eher den nördlichen als den südlichen Grafschaften Englands angehörte und etwa im 14. oder in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts lebte.

---

[1]) Wie man über Verräter dachte, geht auch hervor aus Athelston ed. Zupitza (Engl. Studien, Bd. XIII, S. 331 ff.), v. 156 und v. 810 ff.

[2]) Davon, dass R zuweilen eine andere und bessere Reihenfolge seiner Scenen innehält, als die übrigen Fassungen, habe ich absichtlich abgesehen, da Wenzel diesen Umstand genügend hervorhebt, vgl. SS. 20 f., 38, 49, 53 und 58.

Digitized by Google

III.
Der Stil der Dichtung.

Die englische Florence ist im Metrum der heimischen Spielmannspoesie, in der Schweifreimstrophe, abgefasst und reiht sich somit jener Gattung von Denkmälern der mittelenglischen Litteratur an, die eine gemeinsame Technik des in Formeln erstarrten epischen Ausdrucks aufweisen. Es dürfte daher wohl keinem Widerspruch begegnen, wenn sich die folgende Darstellung des Stiles der Dichtung in den wesentlichsten Punkten an das von Kölbing, Amis and Amiloun S. XXXVII ff. aufgestellte Schema anlehnt.

1. Wiederholungen.

A. Inhaltliche Wiederholungen.

Die Begrenzung, welche die Strophenform auf den Inhalt ausübt, zwingt den Dichter, nach Übergängen von einer Strophe zur andern zu suchen. Ein Kunstmittel, das unser Autor in einem solchen Falle zuweilen anwendet, ist die Concatenatio; sie findet sich v. 152: *Full ryally þorow þe cyte þey ryde,* der seinem Inhalte nach zu Beginn der folgenden Strophe wiederkehrt, v. 154 f.: *Thes XL^ti messengerys as y yow say Every oon rode in feyre array*; ferner v. 712: *He rescowde hym full knyghtly,* gegenüber dem neuen Strophenanfang, v. 718: *When he had rescowde hys brodur Mylon*; hierher gehört auch v. 835 f.: *Knyghtys and squyers þat þere was Wrange þer hondys and seyde allas* in seinem Verhältnis zum nächsten Strophenbeginn, v. 838: *Dewkys and Erles þer hondys wronge*; ebenso v. 1039: *On felde þey faght as þey were wode,* verglichen mit dem Eingangsvers der folgenden Strophe, v. 1042: *Then on the felde þey freschely faght.* Dazu kommt v. 1566: *They lay to gedur in fere*; eine leise Variation dieses Satzes eröffnet die neue

Digitized by Google

Strophe, v. 1567: *In bedd to gedur wyth owte lesynge.* Endlich rechne ich auch die folgenden beiden Verse hierher, v. 2114: *The venome owt of hys hedd braste* und v. 2116: *The venome braste owt of hys ere*; der Strophenanfang bietet inhaltlich zwar ein neues Moment, lehnt sich aber im Wortlaut an den vorhergehenden Vers an.

Verbindungen zwischen zwei auf einander folgenden Strophen werden ausserdem hergestellt durch *then* (v. 274, 502, 646, 658, 742, 814, 1042, 1102, 1126, 1234, 1318, 1363, 1543, 2080), bezw. *than* (v. 286, 442, 550, 610, 754, 946, 1018, 1150, 2044), *ther* (v. 1030, 1222, 1459, 1471, 1483, 1519, 1531, 1888, 2008), *þus* (v. 1174), *thes* (v. 154, 190, 466), durch Anknüpfung mit *another* v. 25, *þat tyme* v. 406, *thys whyle* v. 922, *all thys whyle* v. 1162, *as soone as* v. 778 und 1054 oder Phrasen wie v. 793 f.: *Leve we syr Emere in the stowre And speke more of the Emperowre*; oder v. 1579: *Off Garcy y wyll telle yow mare*; v. 1590: *Of hur haue we to sayne.*

Aus Garcys heftigem Verlangen nach dem Besitze Florences muss es erklärt werden, dass er seinen Boten nicht weniger als dreimal den folgenden Auftrag erteilt, v. 89 f.: *And bydd þe Emperowre of Rome sende me Hys doghtur swete and sware*; v. 115: *Byd hur Fadur sende hur to me*; v. 128: *And byd hym sende me hys doghtur aveaunt.* Wenn die Kaisertochter in zwei aufeinander folgenden Strophen dasselbe Thema, den Wunsch, Nonne zu werden, in beide Male abweichendem Wortlaute variiert, so dürfte sich der Dichter hier von seiner Neigung haben leiten lassen, bei kirchlichen Elementen seines Stoffes zu verweilen. Andererseits kann die inhaltliche Wiederholung des zweiten der beiden Verse, die den kranken Machary schildern, v. 1977: *And was crompylde and crokyd þer to* und v. 2025: *Crokyd and crachyd ther too* aus der Vorliebe des Erzählers für drastische Scenen gedeutet werden. Zweifelhaft ist es in einem Falle, ob eine inhaltliche oder nur eine wörtliche Wiederholung vorliegt. Die Stellen lauten, v. 2125—2127: *They loouеyd god lesse and more That þey had fownde þe*

Digitized by Google

lady þore That longe had be them froo; v. 2149—2151: *They loouyd god boþe more and lesse That they had getyn þe Emperes That longe had bene a waye*; v. 2161 f.: *They loouyd god wyth myȝt and mayne That þe lady was comyn a gayne.* Wir haben es an allen drei Stellen mit Strophenschlüssen zu thun, und es fragt sich, ob der Dichter die allgemeine Dankbarkeit refrainartig hervorheben wollte, oder ob er eine Abstufung in der Schilderung derselben beabsichtigte, entsprechend der Erkennungsscene, dem Empfange der Heimkehrenden und der Hochzeitsfeier.

B. Wörtliche Wiederholungen.

Dem Reimzwange, welchen der in unserer Strophe viermal wiederkehrende Schweifreim ausübt, sucht der Dichter durch überaus häufiges Einschieben von Flickversen und Reimfüllseln zu begegnen, wie sie der Bänkelsängerballade eigen waren. Wir betrachten darum zunächst die

a. Formelhaften Wendungen in den Caudae.

1. Aufforderungen an die Zuhörer, dem Vortrage ihre Aufmerksamkeit zu schenken, oder Hinweise auf die folgende Erzählung; v. 1896: *As ye may vndurstande*; v. 1998: *Hende as ye may here*; v. 411: *As ye schall further here* (letztere beide cit. Kölbing, AAm. S. XLIII).

2. Hinweise auf die Quelle, aus der der Dichter schöpft oder zu schöpfen vorgiebt; v. 645: *In Romance as we rede* = das. v. 1539, Athelston v. 779, Carle of Car. v. 12 und v. 51 (hier nur *men* statt *we*); L. B. Flor. v. 1164: *As the Romans tolde* (s. Kölbing a. a. O.); das. v. 84: *And some boke seyth mare*; v. 2166: *As the boke makyth mynde*; vgl. dem Sinne nach Horn Childe v. 276: *In boke þus rede we.*

3. Der Vortragende versichert häufig, dass seine Erzählung der Wahrheit gemäss sei; v. 1359: *The certen sothe to saye* = das. v. 2148; ebd. v. 1968: *The certen sothe to telle*; v. 1587: *The sothe ys not to layne* = das. v. 1617; v. 621: *Certen wyth owtyn lees*; v. 1086: *To wete wyth owten*

Digitized by Google

wene = das. v. 2154, Emare v. 153; L. B. Flor. v. 1281: *Ther was neuyr no sawe sotheyr.*

4. Zeitbestimmungen; v. 402: *Bothe be day and nyght*; v. 1935: *Bothe be nyght and daye* (cit. Kölbing, AAm. S. XLIV); vgl. Erl of Tol. v. 42: *Be day and ek be nyght*; L. B. Flor. v. 114: *Bothe euyn and morne tyde*; v. 1470: *Be nyght nodur be day*; v. 189: *Full a hundurd that tyde*; v. 285: *They toke ther leue that tyde*; vgl. Sir Gowther v. 186: *Full hastely that tyde*; L. B. Flor. v. 591: *Tymely to the fyght*; v. 1491: *Neuyr in no cuntre.*

5. Die Versicherung, dass eine Sache dringend ist, dass sie ohne Aufschub ausgeführt wird oder dass der Betreffende seinen Willen um jeden Preis durchsetzen wird; v. 1530: *And durste no lenger byde,* vgl. Horn Childe v. 249: *He durst no lenge abide*; v. 1362: *Wyth owtyn any delay* (vgl. Zupitza, Anm. z. Guy v. 1902); v. 357: *Or y of my brethe blynne*; v. 450: *Or euyr they wolde blynne,* vgl. das. v. 1134, 1269, 1695; v. 543: *To morne or þat we blynne*; v. 1149: *Or euyr Pope Symonde blanne*; v. 1386: *Or euyr he wolde a wey gone.*

6. Fromme Versicherungen, Anrufungen der Gottheit oder Verwünschungen; v. 297: *So Cryste me saue and sayne*; v. 1371: *Be Ihesu heuyn kynge* = AAm. v. 1596; L. B. Flor. v. 1725: *I hope be heuyn kynge*; das. v. 1422: *He seyde nay be goddys payne*; v. 558: *For hym that all schall welde*; v. 1689: *For all the worlde to wynne* (cit. Kölbing AAm. S. XLVII); v. 1458: *Thorow þe grace þat godd can lene* (s. Zupitza, Anm. z. Athelston v. 4 f., wo unsere Stelle citiert wird); v. 1500: *Thorow þe myght of mary mylde*; v. 1575: *That hur full dere had boght* (cit. Kölbing a. a. O.); v. 243: *And sche seyde Ihesu for bede*; v. 267: *God forbede hyt so ware*; v. 405: *God helpe me in my ryght*; v. 1443: *Myghtfull in mageste*; v. 1497: *But sche preyed god to be hur schylde*; v. 2187: *Vn to hys blysse vs sende*; diese Formel findet sich auch am Ende von Gedichten, die nicht in Schweifreimstrophen geschrieben sind, vgl. z. B. Gaw. and the Gr. Kn. v. 2530: *He bryng vus to his blysse!* L. B. Flor.

Digitized by Google

v. 1821: *God gyf þe schames dedd*, vgl. Athelston v. 180: *God geue hym schame and dede* (s. Zupitzas Anm. z. d. St.).

7. Aufzählung guter Eigenschaften eines Helden, einer Dame etc.; v. 75: *That bolde and hardy were*; v. 867: *That hardy were and bolde*; v. 978: *That hardy was and bolde* = das. v. 1170, 1326, Carle of Car. v. 213; L. B. Flor. v. 594: *That hardy were and wyght*, vgl. als Langzeile Anturs of Arther Str. LII, Z. 11: *That is so hardi and so wiȝte*; L. B. Flor. v. 927: *But he ys an hardy wyght;* das. v. 1206: *He ys hardy and trewe;* v. 129: *That ys curtes and hende* (cit. Kölbing, AAm. S. XLVIII); v. 810: *That was curtes of wylle;* v. 945: *He semyth couenawnt and trewe;* v. 195: *That feyrest was of all;* v. 792: *He ys so feyre a knyght;* v. 1563: *Of vysage feyre and clere;* v. 1728: *Sche was so feyre a thynge;* v. 987: *Tho syxe were gode and trewe;* v. 441: *That ys so swete of sware;* v. 27: *That wyght was vndur schylde;* v. 12: *That was wyght wyth owtyn wene;* v. 30: *That worthy was to welde* = das. v. 1716.

8. Die Verbindung von zwei dem Sinne nach entgegengesetzten Substantiven, Adjektiven oder Verben; v. 1398: *And passyd bothe downe and dale;* v. 45: *Bothe wylde and tame wyth myght;* v. 870: *They wepte bothe ȝonge and olde*; v. 981: *Bothe the yonge and the olde* = Avow. of Arther Str. VII, z. 3; L. B. Flor. v. 1731: *Sche thankyd þem olde and ȝynge;* ebd. v. 549: *Bothe the more and the mynne*; v. 2037: *To all þat be here bope more and mynne*; vgl. Emare v. 915: *They rose up more and myn;* L. B. Flor. v. 891: *Knowyn bothe farre and nere;* v. 1608: *A bove and also be nethe;* v. 453: *Whedur hyt were to lose or wynne*; v. 1740: *Thedur to ryde or ga*, vgl. als Langzeile ebd. v. 1, ferner Kölbing, Anm. z. Ipom. A v. 1164.

9. Die Zusammenstellung zweier synonymer oder ähnlicher Ausdrücke; v. 1872: *And drowned bope man and swayne;* v. 309: *Made of flesche and felle* = Octav. v. 723, vgl. Emare v. 306: *That was so fayr of flesh and fell;* L. B. Flor. v. 261: *Be ryght nodur be lawe;* v. 291: *But mornyd*

Digitized by Google

in mode and mayne; v. 6: *For bothe hardy and kene;* v. 57: *And kept hur hole and sownde* (vgl. Zupitza z. Guy v. 968); v. 1488: *There euyr to wonne and bee.*

10. Stabreimende Wendungen; v. 429: *And durste beste in batell byde* (cit. Kölbing, AAm. S. XLIX); v. 111: *Yn bedde be me to byde;* v. 367: *And þus begynneth a bale to brewe;* v. 939: *And owre bytter bales to brewe;* v. 1209: *Or he vs more bale brewe;* v. 1626: *That bytterly wolde byte,* vgl. als Langzeile The Turke and Gowin v. 274: *That in battel will bite weele,* ferner Roul. & Otuell v. 195: *So bittirly will it bite;* L. B. Flor. v. 1593: *He was bolde as any bare,* vgl. Torr. of Port. (cf. Adam, Introd. S. IX): *As bold as eny bore;* L. B. Flor. v. 1155: *Tho all bryghtenyd hur blee,* wegen der Alliteration vergl. die Langzeile Avow. of Arth. Str. LIX, z. 7: *One was bryȝtur of ble;* L. B. Flor. v. 444: *That were comyn of gentyll kynne,* ähnlich das. v. 1266; v. 882: *That doghty were of dede* = AAm. v. 33 (cit. Kölbing S. XLIX), vgl. Avow. of Arth. Str. XXXVI, z. 6: *He is duȝti of dede,* Sir Degrev. v. 12: *That dowghty was of dede*; L. B. Flor. v. 93: *And bodyes to drowpe and dare*: v. 33: *So fayre was seen but selde*; v. 1656: *That was so feyre to fande*;[1]) v. 531: *Ye schoulde not fyght in fylde*; v. 141: *That folke þem feyre can kepe*; v. 2136: *That me my lyfe hath lente*; v. 1119: *But Sampson hath loste hys lyfe*; als Langzeile vgl. das. v. 827; v. 2181: *In what londe þat euyr þey lende*; v. 117: *And þorow hys remes ryde*; v. 696: *And saue my doghtur sownde*; v. 498: *Hyt was a semely syght,* vgl. Emare v. 48: *That semely was of sygt*; L. B. Flor. v. 1158: *That semely was to see* = das. v. 1485, Emare v. 93, vgl. Erl of Tol. v. 1218: *And semely on to see,* Carle of Car. v. 192: *That cemely hyt ys to see,* Torr. of Port. v. 126: *And symly was to sene*; L. B. Flor. v. 738: *Trewly trowe ye me* = das. v. 1038; v. 1845: *To wedde the to my wyve*; v. 534: *Aud owre wepons wyghtly welde*; v. 1197: *And wyrke me no more woo*; v. 1344: *That worthy ys yn wone,* ähnlich

[1]) Wegen des Zusatzes *to fande* s. Zupitza zu Athelston v. 752.

Digitized by Google

Erl of Tol. v. 1134; L. B. Flor. v. 1572: *That was so worthely wroght,* vgl. als Langzeilen das. v. 107, Sir Gowther v. 377 und Emare v. 83; L. B. Flor. v. 39: *In þys worlde was not soche a wyȝt,* ähnlich das. v. 80 (Langz.).

11. Epische Phrasen nach den Reimwörtern geordnet; v. 1434: *Thys longe somers day,* vgl. die Langzeile das. v. 311: *All the longe somers day*; v. 1413: *Thou makyste me full fayne*; v. 1866: *Then was that lady fayne* (cit. Kölbing AAm. S. LII); v. 2127: *That longe had be them froo*; vgl. das. v. 2151; v. 18: *Then was ther none hyt lyke* (vgl. Zupitza z. Athelston v. 33); v. 2100: *Soone sche seyde me naye* (cit. Kölbing AAm. S. LIII); v. 276: *My lorde wyll buske hym to ryde* (s. ebd.); v. 42: *A bowte in cuntreys ryght*; v. 54: *Was neuyr in þys worlde rownde*; v. 3: *In londe was neuyr seen,* vgl. inhaltlich die Langz. ebd. v. 2153; v. 1194: *Thou graunt þat hyt be soo* (s. Kölbing a. a. O.); v. 57: *And kept hur hole and sownde* (vgl. Zupitza z. Athelston v. 653); v. 366: *Wyth armowre schylde and spere* = das. v. 465; v. 1146: *That was made of lyme and stane*, vgl. Erl of Tol. v. 468: *Was made of lyme and stone* und als Langz. Sir Gowther v. 152: *Bot to a castell of lyme and stane*; L. B. Flor. v. 24: *In batell for to stryke*; v. 660: *And fared as he wolde wede,* vgl. Octav. C v. 339: *Os wode, as sche wolde wede* und Torr. of Port. v. 246: *Sche weppte, as sche were wod*; L. B. Flor. v. 1557: *Nor ones aske of whens sche were,* vgl. die Langzeile das. v. 196; v. 459: *For to juste in werre*, vgl. ebd. v. 672: *We two muste juste in werre.*

12. Äusserungen der Freude, des Schmerzes, des Kummers, zumeist am Schluss der Strophe; v. 1317: *Thes wordys ȝyt made hym gladd*; v. 1743: *But now wakenyth hur waa,* vgl. das. v. 2076: *That wakenyd all my woo*; v. 2121: *Then was the lady woo* (diese letzteren 3 Stellen cit. Kölbing, AAm. S. LV); v. 1518: *Sche gaf many a rewfull crye*; v. 1029: *Me dawyd a drery day*; v. 1026: *Allas then can he say,* vgl. AAm. v. 1104; L. B. Flor. v. 1428: *And seyde ofte wele a saye* (Kölbing a. a. O: *Weleawaye!*); v. 21: *That many a oon sore can syke*; v. 1701: *And then sche syghed sare,* vgl. Erl

Digitized by Google

of Tol. v. 135: *Sore then syghed hee,* Ipom. A v. 300: *His moder sighed sare,* als Langzeile Anturs of Arther, Str. VII, Z. 10: *And sayd with sykyng sare*; L. B. Flor. v. 921: *For sorowe nere wolde he synke*; v. 1305: *And sorowe hath made me to drye*; v. 1311: *In sorowe was he stadde.*

13. Kurzzeilen, die zur vorhergehenden Langzeile in einem besonderen Verhältnis stehen, und zwar enthalten die Caudae *α*) den Namen einer Person, die im Verse zuvor erwähnt ist; v. 395 f.: *And hys doghtur gente and small Florence the feyre sche hyght*; v. 779 f.: *A prowde garson came in haste Syr synagote hyght hee*; v. 1979 f.: *And hys wyfe bothe to gedur Dame Eglantyne hyght schoo*; *β*) eine inhaltliche Wiederholung der vorausgehenden Langzeile; v. 137 f.: *Ouyr fomes þey flett wyth owtyn fayle The wethur þem forþe can swepe*; v. 290 f.: *Wyt ye well he lyste not to lawe But mornyd in mode and mayne*; v. 482 f.: *To vs ys comyn helpe fro heuyn Fro god in mageste*; v. 602 f.: *In the felde as bolde as any bare And a sterne man of mode*; v. 653 f.: *Stronge dyntys on them he sett Among þem can they store*; v. 821 f.: *Went in to þe halle allone Allone wyth owten fere*; v. 1070 f.: *He slepyd neuyr be hur syde Nor hath hur not by layne*; 1352 f.: *Faste away fro hym sche fledde And wolde haue stolyn a waye*; v. 1751 f.: *For y schulde hur knaue bee And serue hur at hur wylle*; v. 1823 f.: *Thou haste be gyled a lady schene And made hur euyll of redd*; v. 1856 f.: *That y take no schame to day Nor lose my maydyn hede.*

b. Formelhafte Wendungen in den vierhebigen Versen.

Die Langzeilen sind nicht in dem Maasse Träger des hergebrachten Formelapparates, wie die Kurzzeilen; nur die Strophenanfänge sind häufiger nach einem gegebenen Schema gebaut. Wir betrachten deshalb nur diese Abart der vierhebigen Verse, soweit sie einen typischen Charakter haben.

Ein neues Moment in der Erzählung wird eingeführt durch die Wendung, v. 418: *Tyll hyt felle oones on a day,* vgl. AAm. v. 925: *So it bifel opon a day.* — Zu Beginn

Digitized by Google

einer Strophe weist der Dichter auf seine frühere Erzählung hin, v. 154: *Thes XL^{ti} messengerys as y yow say.* — Am Ende des ersten Verses der Strophe schieben sich leicht Wendungen ein, wie die folgenden, v. 994: *as ye may here*; v. 1210: *y vndurstonde.* — Die zornige Stimmung wird als Hebel der Handlung an die Spitze gestellt, v. 658: *Then Garcy yede nere wode for yre.* — Anrufungen der Gottheit, eines Heiligen, v. 514: *God and seynt petur of Rome,* ähnlich das. v. 694; v. 1270: *Lorde that ys bothe god and man.* — Beteuerungsformel, v. 1198: *Nay be hym þat lorde ys beste.*

c. Die Epitheta.

Aus der grossen Zahl schmückender Beiwörter, mit denen in unserem Gedichte Personen, Tiere und leblose Wesen belegt werden, soll hier nur eine Auswahl gegeben werden. Die Heldin seiner Erzählung hat der Dichter mit einer gewissen Vorliebe durch Epitheta zu verherrlichen gesucht, er nennt sie v. 90: *swete and sware*; v. 1467: *That swete derworthe maye*; ihre Schönheit preist er mit den Ausdrücken, v. 559: *hys doghtur schene*; v. 480: *feyre and free*; v. 1293: *feyre and bryght* (vgl. Zupitza z. Athelston v. 107); v. 2123: *feyre and fyne*; im Zusammenhange damit gedenkt er ihrer Charaktereigenschaften, v. 1912: *boþe gode and feyre*; v. 565: *the maydyn mylde*; den glänzenden Teint schildert die typische Formel, v. 2068: *bryght of blee* = Ipom. A v. 304; dazu kommen Wendungen allgemeiner Natur, wie v. 800: *worþy wyght*; v. 894: *that maydyn clere*; v. 900: *maydyn free*; v. 971: *gente*; v. 1815: *That louely vndur lace.* Das höfische Ideal der Zeit kommt zum Ausdruck in der Benennung, v. 395: *gente and small,* wie denn auch die Hofdamen v. 338: *smalle* heissen. Die hl. Jungfrau wird v. 1852 *free* genannt. Der Kaiser von Rom ist v. 226 *hende* und Emere nach v. 526 f. *curtes Feyre yonge semely and wyght.* Von den Baronen gilt die Bezeichnung, v. 552: *bolde,* und ebenso allgemein ist das Epitheton des Volkes, v. 318: *free.* Mit Bezug auf Verräter gebraucht der Dichter pleonastisch *false* v. 1512 u. ö. Die Tierwelt

Digitized by Google

ist unter den hierher gehörenden Fällen nur schwach vertreten; Pferde sind, v. 495: *stronge and wyght.* Unter den leblosen Wesen führt die Stadt Rom v. 2141 das Beiwort *ryche,* bei einem Zimmer scheint, v. 1560 *dere* die kostbare Einrichtung andeuten zu sollen. Von einem Walde wird gesagt, v. 1449: *That was feyre and grene*; v. 1503 finden sich dafür die Ausdrücke *waste and wylde* und v. 1524 *wyde.* Die See ist unserem nordischen Dichter, v. 1776: *graye.*

d. Wörtliche Wiederholungen in inhaltlich verwandten Stellen.

α) Die Worte eines Auftrags werden bei Ausrichtung desselben wiederholt:

v. 89 f:	v. 205 f.:
And *bydd* þe Emperowre of Rome *sende* me Hys *doghtur* swete and sware	He *byddyth* wyth owte avysement That þy *doghtur* be to hym *sent*

β) eine Rede nimmt Bezug auf eine früher erzählte Thatsache:

v. 421 ff.:	v. 487:
Syr Emere bare *in hys schylde* A *whyte dowve* who so be helde A *blakk lyon* be syde	Wyth þe *whyte dowve* and þe *blak lyon* und v. 759 f.: Wyth þe *whyte dowve in hys schylde* And þer to the *black lyon*

γ) Ähnliche Thatsachen werden mit denselben Worten berichtet:

v. 394 ff.:	v. 478 ff.:
The Emperowre of Rome lay on hys walle *And hys doghtur gente and small* *Florence* the *feyre* sche hyght	*The Emperowre of Rome lay on hys wall* *And hys doghtur gent and small* *Florence feyre* and free
v. 550:	v. 646:
Than syr Garcy wyth mekyll pryde	*Then syr Garcy wyth mekyll pryde*
v. 682:	v. 698:
Garcy hyt Otes *on the helme*	*On the helme Garcy* he *hyt*

Digitized by Google

v. 1438: *There he wolde haue leyn hur by*	v. 1496: And *þere he wolde by hur haue layne* und v. 2026: The Marynere þat *wolde haue layue hur by*
v. 1444: *Hys lykyng vanysched all a way*	v. 1499: *Hys lykyng vanyscht all a waye*
v. 2128 f.: *Soche a* feste *as þere was oon* *In þat lande was neuyr noon*	v. 2152 f.: *Soche a* brydale *as þere was oon* *In that lande was neur noon*

e. Nachahmungen?

Wörtliche Anklänge an andere Werke derselben Gattung begegnen mehrfach in unserem Gedichte. So erinnern folgende Stellen an einander:

L. B. Flor. v. 1873 f.: *The* yonge *lady* in that tyde *Fletyd forþe* on þe schyp syde	Emare v. 313: *The lady fleted forth* alone und ebd. v. 649 f.: *The lady* and the lytyll chylde *Fleted forth* on the water wylde
L. B. Flor. v. 394 = das. v. 478: The Emperowre of Rome *lay on* hys *walle*	Sir Perceval v. 59 f.: And ever that riche lady *lay* *One walle* and byhelde
L. B. Flor. v. 2032 f.: Sche seyde ye that wyll be hale And holly *broght owt of* yowre *bale*	Torrent of Portyngale v. 399 f.: 'Yyng Torrent of Portynggałł Hathe *browght* hym *owt of balle*

Von der Falschheit heisst es:

L. B. Flor. v. 2178: Hyt makyth so *fowle an ende*	Torrent of Port. v. 2153: Falshode wyłł haue *a foule end,*

Im letzteren Falle scheint eine sprichwörtliche Wendung vorzuliegen; man vgl. Zupitzas Anmerkung zu Athelston v. 9. Ob an den übrigen Stellen direkte Entlehnung unseres oder der anderen Dichter anzunehmen ist, muss wegen des oben besprochenen unselbständigen Charakters der me. Romanzenpoesie unentschieden bleiben.

Digitized by Google

2. Andere stilistische Erscheinungen.[1])

Vergleiche begegnen in Le Bone Florence in beschränkter Zahl; von der Hauptheldin werden etwa folgende angewendet, v. 194: *And hys doghtyr whyte as flowre*; v. 686: *bryght as blome* (vgl. Breul z. S. Gowther v. 410); v. 901: *That ys whyte as lylly flowre* = das. v. 1024 (nur *was* statt *ys*) (vgl. Zupitza z. Athelst. v. 70). Von Florences Haar sagt der Erzähler, v. 1544 f.: *That was ȝelowe as the waxe And schone also as golde redd.* Garcys Liebesglut malt der Vergleich, v. 73: *He waxe hasty as the fyre.* Syr Otes wird v. 301 genannt: *And ther to trewe as any stele.* Ein beliebter Vergleich ist dieser, v. 602: *as bolde as any bare,* ähnlich das. v. 1593, vgl. L. B. Disc. v. 1272: *bolde as wylde bore.* Leblose Wesen werden zuweilen mit ihresgleichen in Parallele gestellt, v. 387: *The boosys were redd as blode*; v. 1761: *Of the wyne redd as cherye.*

Echt episch sind die Hinweise auf kommende Ereignisse. die der Dichter häufig in seine Erzählung einstreut, v. 67 ff., 367 ff., 411, 969, 1280, 1596, 1629, 1743; nicht minder ist der unvermittelte Übergang zur direkten Rede balladenhaft, sei es von der indirekten Rede (z. B. v. 1285 ff., 1492 ff.), sei es aus der Erzählung heraus (z. B. v. 126 ff., 2051 f.).

Dichterische Übertreibungen (Hyperbeln) finden sich in grosser Zahl; ich begnüge mich, die Stellen zu nennen, ohne sie zu citieren: v. 1 ff., 54, 65 f., 158 f., 323 f., 518 f., 1246 ff., 1659, 2128 f., 2152 ff.

Unser Urteil über das geringe künstlerische Vermögen des englischen Dichters wird durch die Beobachtung verstärkt, dass seine Darstellung hin und wieder auffällige Lücken und Sprünge zeigt; wie viel dabei dem Abschreiber auf die Rechnung zu setzen ist, lässt sich nicht bestimmen. Man vergleiche z. B. die Strophen 8 und 10, welche eine direkte Rede Garcys enthalten, mit Strophe 9, wo uns die

[1]) Die Rolle des Stabreimes soll kurz im metrischen Teile der Untersuchung besprochen werden.

Digitized by Google

Persönlichkeit des Sprechers erzählend beschrieben wird (die französische Hs. P bietet dafür eine Selbstschilderung Garsires). Oder man beachte den Gedankensprung zu Beginn der Strophe 132; die erste Zeile, eine Concatenatio, steht mit dem Folgenden in keiner Verbindung, abgesehen davon, dass beide Male von Florence die Rede ist. Auch hier dürfte die Strophenform die Hauptschuld tragen (vgl. Kölbing, AAm. S. LXXII).

IV.

Sprache.[1])

A. Laute.

a. Kurze einlautige Vokale.

i.

1. ae. *i* in geschlossener Silbe; *thyck* 1435; *wyck* 1661; *spylte* pp. 557; *stylle* 813; *wylle* sb. 231; *swylke* 386; *begynne* 351; *blynne* (ae. *bilinnan*) 357; *spryng* vb. 1529; *thynge* 1002; *thrynge* 1368; *synke* 921; *spytt* prt. 1607.

In nebentoniger Silbe steht *i* im Suffix *-ing*: *rydynge* sb. 623; *comyng* sb. 1528; *mornynge* 1390; *euenynge* 1456; *clothyng* 1666; *lesynge* 1374. Diese Wörter reimen mit denen auf betontes *-ing*, dessen *i* ich daher als kurz angesetzt habe.

[1]) Im Hinblick auf dialektische Kriterien ist die Sprache unseres Denkmals schon einmal dargestellt worden von O. Wilda, Über die örtliche Verbreitung der zwölfzeiligen Schweifreimstrophe in England. Bresl. Diss. 1887. Von den hier vorgetragenen Ansichten weiche ich im Einzelnen und besonders in der Bestimmung der Mundart ab. — Da die Bone Florence nur in einer Hs. überliefert ist, so beschränke ich mich auf die Untersuchung der Reime und werde nur ausnahmsweise auf das Versinnere Rücksicht nehmen. Das Material werde ich nur soweit geben, als es für die Beurteilung der Sprache von Wichtigkeit erscheint.

Digitized by Google

2. spätae. *i*, aus *y* entrundet (vgl. ten Brink, Chaucer § 10 *β*, Anm.); *kynge* 890.

3. ae. *y*; *dydd* prt. 1235 (:*kydde*); *dynte* 915 (:*thynke*: *synke*); *fylle* sb. (ae. *fyllo*) 1405 (:*wylle*); *fylle* vb. 1182 (*wylle*: *ylle*: *stylle*); *gylte* 556 (:*spylte*); *hylle* 723 (:*stylle*: *ylle*: *wylle*; *thynke* 912 (:*synke*), Mischform (ae. *y* und *ę*), seit dem 13. Jahrhundert für das Mittelland und den Norden belegt (s. Morsbach ME. Gr. I, S. 145); zu ihrem Auftreten im späteren Ostmittelländischen vgl. Menze, Der ostmittelländische Dialekt. Strassb. Diss. 1889. S. 28.

4. ae. ws. *î* > *ie* oder angl. *ê* > me. *i* unter dem Einfluss des vorhergehenden Palatals; *ȝyt* 697 (: *hyt* prt.).

5. ae. nordh. *i* neben *iu*; *ȝynge* 308 (:*þynge*), 1731 (:*hynge*: *kynge*: *thynge*). Die Form ist häufig im Norden (vgl. Kölbing AAm. S. XXXIII); im Reime ist sie gesichert z. B. Oct. C v. 1567, AAm. v. 481, Roul. & Vern. v. 49 (*ginges* sb. pl.), desgleichen im nordmittelländischen Guy of Warw. ed. Zupitza v. 1061 (:*tiding*). Fürs Ostmittelld. findet sich nur ein Beleg in Langt. Chron. (Menze S. 40).

6. ae. *ȳ* > *î* entrundet und vor Doppelkonsonanz gekürzt; *kydde* 1234 (ae. *cȳđđ*) (:*dydd*).

7. skand. *i*; *gylle* 1417; *tylle* 228; *hyt* prt. 698; *kyrke* 1034; *mynne* comp. 549; *ylle* 726.

8. skand. *e*? *hynge* trans. infin. 1722 (:*kynge*: *thynge*: *ȝynge*). Mätzner, Ae. Sprachpr. I a S. 292, Anm. z. v. 675 erklärt den *i*-Laut aus dem Präteritum, wo er „minder auffällig“ sei. Da die *i*-Formen nur in nördlichen Denkmälern begegnen, so dürfte wohl Einfluss von skd. *hengja* zu vermuten sein, dessen *j* den Stammvokal assimiliert haben mag.

9. ae. oder skand. *i*; *sylke* sb. 385 (:*swylke*). Belegt ist nur ae. *seoloc* = anord. *silki*. Dagegen existiert neben dem ae. adj. *seolcen* die Form *silcen*.

10. afranz. *ui*; *condyte* sb. 334 (:*hyt*).

Ob *i* vor *ht* kurz ist, lässt sich nicht entscheiden. Immerhin ist bemerkenswert, dass es nur in Selbstreimen begegnet, nie sich mit *-īt* gebunden findet. Es entspricht:

Digitized by Google

1. ae. *i*; *weight* sb. 1790 (:*hyght*). Die diphthongische Schreibung scheint auf den Copisten zurückzugehen, der Dichter sprach dem Reim zufolge *i*. Hierher gehört auch *dyght* vb. 795 (Lehnwort aus lat. *dictare*).

2. ae. angl. *e* = ws. *eo, ie, i* vor *ht*. Unter dem Einfluss des folgenden Palatals entstand me. *i*; *fyght* sb. 485, vb. 782; *hyȝt* sb. 767; *knyght* 473; *ryght* sb. 405, adv. 202; *bryght* 79; *wyȝt* sb. 39, adj. 162.

3. ae. ws. *i* als *i*-Umlaut aus *ea* (urgm. *a*); *myght* sb. 45; *nyght* 159.

ĕ.

1. ae. *ë*; *euyn* 327; *heuyn* 65 (ae. *e* neben *eo*); *seuyn* 330 (desgl.); *steuyn* 333. In diesen Wörtern ist Kürze des *e* wahrscheinlich, vgl. *steuyn* : *geuyn* 2155 gegenüber *leeve* sb.: *geue* 2134 f. — *efte* 520; *felle* sb. 309; *helme* 682; *well* 905 (:*myghell*); *sowtheweste* 1415.

2. ae. angl. *e* = ws. *eo* vor der Verbindung *rc*; *werkys* pl. 1364 (:*clerkys*).

3. ae. *eo* durch Brechung vor gedecktem *r*; *ȝerne* 1950 (:*lerne* : *derne*); *lerne* 464 (:*posterne*). Der letztere Reim legt die Annahme nahe, dass *e* vor *rn* kurz ist.

4. ae. *ę* aus germ. *a* durch *i*-Umlaut; *ende* sb. 2178; *bende* prt. 859; *fett* prt. 1760; *hende* adj. 129; *lende* 1056; *qwelle* 1670; *strenkyth* 1174; *wedd* 101. *e* vor *nd* ist wie im Ne. auch spätme. kurz, vgl. Morsbach ME. Gr. I, S. 80 f.

5. ae. angl. *e* = ws. *ie* nach palatalen *ȝ, sc*; *ȝelle* 1486 (:*helle*); *geuyn* 2156 (dagegen Länge des *e* im inf., s. o.); *schent* pp. 1615 (:*turnement*).

6. ae. merc. *e* = spätws. *æ*; *þen* 370 (:*men* pl.). Daneben treffen wir die Form *than* aus ws. *þænne* (vgl. die Doppelentwicklung von *then* und *than* in der ne. Schriftsprache).

7. ae. *æ*; *togedur* 286. Damit reimt *thedur* durchgehends; die *e*-Schreibung wird für das letztere im Ne. durch Tyndale bezeugt (neben *y*).

Digitized by Google

8. ae. *ê,* das vor mehrfacher Konsonanz gekürzt ist; *mett* prt. 628 (: *sett*), 1745 (: *reyset*); *recke* vb. 1154 (: *strekk*).

9. ae. *êo* mit Kürzung vor Doppelkonsonanz; *befelle* prt. pl. 41 (: *telle*).

10. ae. *êo*; *bete* prt. 1480 (: *sete*); *fende* 1441 (: *schende*); *fledde* prt. 1352 (: *wedde*), eine schwache Neubildung von ae. *flêon*; *bredd* pp. 2021 (: *ledd*); *frende* 1065 (: *lende* : *wende* : *hende*). Auch der nördliche Cursor Mundi bindet *frend* : *hend*; in ne. Zeit treten schon Buchanan, Tyndale und Jones (dieser neben *ī, i*) für *e* in *frend* ein. Dagegen ist *fende* nicht entsprechend bezeugt.

11. ae. *êa*; *bete* pp. 182 (: *sett*); *dedd* sb. 1582 u. 1821 (: *stedd*), adj. 1092 (: *stedd*); *ledd* sb. 1818 (: *stedd*). Zu *stede* in Reimen mit kurzem *e* im Curs. M. s. Luick, Untersuchungen zur englischen Lautgeschichte. Strassb. 1896. S. 240.

12. ae. *æ* = grm. *ai,* vor Doppelkonsonanz gekürzt; *lefte* prt. 521 (: *efte*); *lente* pp. (aus *læn(e)d*) 2136 (: *rente* : *gente* : *wente*); *lesse* comp. 449 (: *ostes*).

13. ae. angl. *ê* = ws. *æ* (grm. *æ*); *redd* sb. 410 (: *stedd*).

Wegen der Vokalkürzungen unter 10, 11 und 13 s. Morsbach, ME. Gr. § 54, Anm. 2. Obwohl sie bei Chaucer und in der Londoner Schriftsprache des 15. Jahrhunderts noch so gut wie unbekannt sind (ebd. S. 67), so dürften sie für den lautlich meist vorgeschritteneren Norden schon vor dem Ende des 14. Jahrhunderts anzusetzen sein.

14. skand. *æ*; *cledd* pp. 211 (: *wedd* vb.) aus skand. *klæddr.*

15. afranz. *e*; *gente* adj. 2133; *avysement* 205; *fyrmament* 46; *cornell* 808 (afranz. *cornel* neben *cornier*); *assent* 893; *damysell* 58; *trembyll* 635, etc.

ă.

1. ae. *a*; *lappe* inf. 113.

2. ae. *a o* vor Nasalen. Ich sehe von den indifferenten Selbstreimen ab und citiere nur die Bindungen mit der nördlichen Participialendung *-ande*; *fande* prt. 714: *fyghtande,* 1656: *wepeande*; *hande* 1650: *wepeande,* 1893: *lykeande*;

Digitized by Google

lande 717: *fyghtande,* 1659: *wepeande*; *stande* 711: *fyghtande,* 1899: *lykeande*; *vndurstande* 344: *rennande,* 1896: *lykeande.* Ferner reimt der pl. *landys* 1268 : *tythandys.*

Die Reime mit *-ande* sind nicht völlig beweisend, da sich Torr. of Port. v. 1824 der Reim *wepand* : *wonde* pp. (= ae. *wunden*) findet. Immerhin ist dieser Beleg nur vereinzelt. Einer Bindung von ae. *a o* vor Nasal mit sicherem *o* begegnen wir in unserem Denkmal nicht.

3. ae. angl. *æ* = ws. *ea* vor Guttural; *faght* prt. 1042 (: *caght*); *faxe* 1543 : *waxe* sb.

4. ae. angl. *ă* vor *l* + Konsonant = ws. *ea*; *alse* 752 (: *false*); *halle* 325 (: *crystalle*); *walle* 394 (: *small*).

5. ae. *æ*; *hadd* 1308 (: *stadde*); *gladd* 1317 (: *stadde*); *small* 52 (: *Rownsevall*); *was* 835 (: *allas*).

6. ae. *ǣ*; *a dradd* 1314 (: *stadde*).

7. skand. *a*; *stadde* pp. 1311 (aisld. *staddr* vom inf. *steđja*); *talme* inf. 769.

8. afranz. *a*; *caght* prt. 1043; *allas* 935; *crgstalle* 326; *Rownsevall* 53.

9. kelt. *a*; *knagg* 1793.

ŏ.

1. ae. *o*; *boght* prt. 871; *broght* prt. 268, pp. 106; *besoght* prt. 1569; *þoght* sb: 1768; *beþoght* prt. 908; *wroght* prt. 872, pp. 107, *ywroght* 1625; *borne* pp. 67: *forne* 68; *morne* sb. 805. Die Kürze von *o* vor *ht* ist wegen der Indifferenz der Reime nicht zu beweisen, wäre aber entsprechend der von *i* in gleicher Stellung denkbar. In der Schreibung weist nichts auf eine Diphthongierung hin, und noch Buchanan fordert *o* für die Präterita *broght* und *thoght.*

2. ae. *ô* mit Kürzung vor mehrfacher Konsonanz; *noght* (ae. *nôwiht* < *nâwiht*) 269 (: *broght*); *softe* 1550 (: *ofte*). Zur Kürzung von *ô* vor *ht* s. Sievers, Ags. Gr. § 125 und Morsbach a. a. O. S. 78 Anm. 3. Auch die Formen *not, nott* in All. Poems und Townl. Myst. zeugen für nichtdiphthongiertes *noght.*

Digitized by Google

3. afranz. *o* in Eigennamen; *awdromoche* 7 : *Anteoche* 8.

4. afranz. *a*; *skorne* 513 (: *beforne* : *borne* : *lorne*) (< afrz. *escarn* < dtsch. *skern*).

ŭ.

1. ae. *u*; *forows* pl. 746 (: *spurrys*). Falls nach v. 1298 (*fowre* : *Emperowre*) *fowrys* zu lesen ist, wäre der Reim in der Quantität unrein. *begonne* pp. 517 : *sonne* 518; *nonne* 1911; *insondur* 1870 : *vndur*.

2. skand. *u*; *ronne* 1902.

b. Lange einlautige Vokale.

ī.

1. ae. *î*; *by* 99: *thy* 96 : *why* 102; *twyes* 1093: *thryes* 1094, adverbiale Genitivbildungen zu ae. *twiga*, *twia* und *þriga, þriwa*; *byde* 429; *glyde* 1053; *ryde* 152; *syde* 1036; *tyde* 1873; *lyfe* 1119; *wyfe* 28; *lyke* adj. 18; *ryke*-sb. 1807; *whyle* 1785; *wyle* 1782 (spätae. *wîl* — daneben aus dem Roman. *gyle* 1791); *ryse* 1858; *stythe* 842.

2. ae. *i* vor *ld, nd* gelängt; *chylde* 31 : *mylde* 32; *wylde* 1503; *fynde* 2175: *kynde* sb. 2169: *mynde* 2166. Ob die Ansetzung der Länge in diesen Wörtern richtig ist, bleibt wegen der Selbstreime fraglich. — Ferner begegnen mit *ī* neben *ē* die folgenden Formen: *fylde* 1506 (: *mylde* : *wylde*); *schylde* 1497 (: dens.). Zu *fīld* s. Mätzner unten *feld* und Morsbach S. 144, wo unsere Stelle citiert wird. Fürs Ae. ist die angesetzte Grundform mit altem *i*-Umlaut allerdings nur hypothetisch. Luick S. 232 weist dagegen auf ein ae. Adj. *fild* hin gelegentlich des Reimes *wild* : *feild* im Cursor Mundi. Dagegen erkennt er die Reime *childe* : *schilde* im Norde. Leg. und der Bened. reg., *shilde* : *mylde* im Prick of Consc. nicht als rein an (SS. 250, 263, 251).[1])

[1]) Herr Prof. Vietor macht mich andererseits auf die ne. Lokalbezeichnung *The Fylde* in Lancashire aufmerksam.

Digitized by Google

ae. *i* oder *y* + Palatal; *I* 66; *hye* 199 (: *Garcy*). Ferner in den Wortausgängen *-ly* und *-y* : *curteslye* 1714; *hastelye* 210; *ryally* 505; *bodye* 1515; *lady* 213 etc.

4. ae. angl. *æ* (*e*) + Palatal; *sye* prt. 1885 (daneben *sawe* aus dem pl.).

5. Monophthongierung von me. *ei* aus ae. angl. *ê* = ws. *êo* + Palatal; *drye* inf. 1305; *lye* inf. 1512 (: *crye*).

6. Monophthongierung von me. *ei* aus ae. angl. *ê* = ws. *êa* + Palatal; *hye* adj. 1747.

7. ae. *ê* + *ȝ*; *bewrye* 1302 (: *by*).

8. skand. Lehnwörter; *dye* 69 (: *dyscrye* : *sawtrye* : *I*); 581 (: *Garcy*). Daneben steht die Form *dee* (hs. *dye*) 1100 (*bee*) (anord. *deyja*). *drye* adj. 1886 (anord. *drjûgr*).

Der Eintritt dieser Monophthongierungen liegt noch nicht vor in Robert von Gloucester.[1]) Im Ostmittelld. zeigen *ī* bald darauf Denkmäler wie Handl. Syn., Langt. Chron., doch nicht durchgehends.[2])

9. ae. *ŷ*; *fyre* 73 (: *empyre*), 500 (: *yre*).

10. skand. *î*; *tyte* 869 (: *delyte*).

11. skand. *ŷ*; *lythe* sb. pl. 841 (: *stythe*) (aisld. *lŷðr*).

12. skand. *y*; *bere* (lies *bīr*) 659 (: *yre*) (aisld. *byrr*).

13. Monophthongierung von mhd. *ie* (?);[3]) *smyle* (: *wyle* : *whyle* : *gyle*).

14. afranz. *î*; *yre* 499; *mynstralcy* 168; *Mylys* 1379; *vtalye* 119; *crye* sb. 1518; *curtesye* 524 etc.

ē.

1. ae. *ê*; *blede* 639; *brede* 969; *mede* 1671; *stede* 666; *ȝeme* 146; *wheme* 145; *seen* pp. 790, beeinflusst vom adj. ae. *ȝesêne*;[4]) *wene* 1822; *kepe* 141; *fere* sb. 443, inf. 2084; *fete* sb. pl. 640 etc.

---

[1]) s. Papst, Die Sprache der mittelenglischen Reimchronik des Robert von Gloucester. I. Lautlehre. Berl. Diss. 1889. S. 57.

[2]) s. Menze S. 73 f.

[3]) Nach ten Brink, Chaucer S. 17.

[4]) Morsbach, Schriftspr. S. 139.

Digitized by Google

2. ae. *e*, das im Auslaut einsilbiger Wörter gelängt ist; *hee* 584; *me* 725; *the* 352; *ye* 735 neben *you*; *wee* 1254.

3. ae. *êo*; *bee* 77; *blee* 185; *flete* 1989; *ȝede* 240 (: *forbede* : *thede* : *lede*), daneben *ȝode*; *behelde* prt. 537; *seke* adj. 1918; *thre* (ae. f. n. *þrêo*) 1334. Desgleichen ae. *eo* mit Dehnung vor gedecktem *r* in *swerde* (hs. *swyrde*) 1426: *rerde*, dessen *êo* ae. für *êa* steht.

4. ae. angl. *ê*; *eke* (angl. *êc*) 1919 (: *seke*); *nere* adv. 217 (: *powere*), 891 (: *Emere* : *clere* : *were*), 1142 (: *pyllere*). Den Reim *nere* : *poere* bietet auch Rob. von Glouc.[1])

5. spätae. Dehnung von *e* vor *ld* aus

a) ae. *ë*; *felde* (hs. *fylde*) 531 (*welde* : *behelde*);

b) ae. angl. *ë* = ws. *ie, y*; *ȝelde* (hs. *ȝylde*) 528 (: *welde* : *behelde*); *schelde* (hs. *schylde*) 27 (: *welde* : *selde* adv.), 759 (: *behelde* : *belde* : *welde*);

c) ae. angl. *e* = ws. *ie*; *belde* sb. 762 (: *behelde* : *welde*); *elde* sb. 94; *helde* inf. 1713 (: *felde*); *welde* inf. 534 (s. *ȝelde*); *vnwelde* adj. 95.

6. ae. *ea* vor *ld*; *belde* adj. (hs. *bolde*) 552 (: *elde* : *welde*) : *selde* pp. 561. Diese Entwicklung ist z. T. für das nördliche Ostmittelland bezeugt.[2]) Bei Chaucer begegnen ausnahmsweise die Formen *helde, bihelde* mit offenem, der Quantität nach schwebendem Vokal.[3])

7. ae. angl. *ê* = ws. *æ̂*; *drede* sb. 966 (: *yede* : *stede* : *brede*); *rede* vb. 645 (: *yede* : *blede* : *stede*); *wede* sb. 1533 (: *thede* : *yede*); *ete* prt. 1468 (: *swete*); *slepe* 135 (: *depe* : *kepe*); *bere* sb. 816 (: *chere* : *fere* : *stere*); *þere* 575 (: *clere*); *were* prt. 75 (: *dere* : *clere* : *fere*), desgl. 1239, 1557 mit *ē* gebunden; *yere* 316 (: *playnere*), 332 (: *sere*), 1478 (: *dere*). Die unserem Dichter geläufigeren Formen lauten *thare* und *ware* (s. unter *ā*). Danach sind die Reime beider Wörter untereinander und die Bindung *heere* : *there* 1513 f. und 1531 f. zu verbessern.

8. ae. *æ̂* als *i*-Umlaut von *â* = germ. *ai*; *see* sb. 88 (: *me*), 1063 (: *enmye*), 1114 (: *cuntre*), 1248 (: *bee* : *wee* : *hee*)

[1]) s. Papst S. 33.

[2]) s. Menze S. 80; vgl. Kölbing, S. Tristr. II, S. LXIX f.

[3]) ten Brink, § 35 *ε*.

Digitized by Google

und ö. Nach ten Brink, Chaucer § 23 δ wäre hier me. ę̄ im Wortauslaut zu ē̆ geworden; dagegen spricht sich Luick a. a. O. § 350 aus, der solche Bindungen auf Reimnot zurückführen möchte. Doch dürfte an der geschlossenen Qualität wegen des Reimes auf *enyme* nicht zu zweifeln sein. — *leede* vb. 817 (: *stęde*), 1559 (: *stęde*), 1665 (: *mede*); *sprede* 803 (: *lede*, s. d.); *clene* 9 (: *seen* : *kene* : *wene*), 277 (: *deene*), 2163 (: *wene* : *schene* : *quene*); *leen* 791 (: *seen*), 1458 (: *grene* : *schene* : *seen*); *swepe* 138 (: *depe* : *slepe* : *kepe*); *lere* 417 (: *Emere* : *here* vb. : *stere*), 1215 (: *here* adv. : *dere* : *sere*); *lerydd* (hs. *lernydd*) 1316 (: *enqueryd*). Auch das Suffix *-hede* reimt mit ę̄; *feyrehede* 1668 (: *mede*); *godhede* 1680 (: *ʒede* : *wędę*); *maydynhede* 1857 (: *yede* : *spede*). Daneben begegnet Kürze im Reime; *knyghthedd* 425 (: *sygnyfyed*); *maydynhedd* 1868 (: *dedd*). — Es muss ein ae. **-hæ̂d* neben *-hâd* zu Grunde liegen, vgl. ne. *-head* neben *-hood*, beide mit Kürzung der ursprünglichen Länge. Ebenfalls erklärt sich ne. *sweep* nur aus einer Nebenform ae. **swæ̂pan*; das von Sweet HES, S. 341 angegebene *swāpan* hätte ne. **swope* ergeben müssen. Die Entwicklung von ę̄ = germ. *ai* + *i*-Umlaut scheint in der Mundart der B. Flor. hauptsächlich vor Dentalen eingetreten zu sein.[1]) Auch Orrm schreibt *ledenn*.

9. Schwierig ist die Bestimmung des *e* in *wele* adv., das zweimal mit ae. *ê* (*stele* sb., 302 und 1332), dreimal mit ae. *æ̂* aus germ. *ai* mit *i*-Umlaut (*dele* 250 und 1732, *vnhele* 1338) und einmal mit afrz. *e* (*well* 905 : *myghell*) reimt. Für die Bindungen mit urspgl. germ. *ai* kommt noch der Reim *hele* sb. 1967 : *lele* (afrz. *leal*) in Betracht; doch beweist er nicht durchaus für ę̄, da *lele* 988 : skd. *heyle* eine geschlossene, zu *i* neigende Aussprache wahrscheinlich macht. Auch die Reime von *hele* vb. 2106 und *dele* vb. 2115 : *wylle* sb. (l. *węl*, ne. *weal*) und : *feele* ändern daran nichts, da für das letztere u. a. ae. *eo* die Grundlage sein kann und die Bindung mit *wel* unrein sein mag[2]). Wir kommen daher zu dem Schluss, dass das

[1]) Vgl. dazu Luick, a. a. O. § 349.

[2]) Wilda a. a. O. möchte hier *welle* lesen, während doch die Reime zum mindesten auf Länge schliessen lassen.

Digitized by Google

adv. *wele* in allen Fällen ausser éinem *ę̄*, ausnahmsweise aber kurzen Vokal hat. Die Länge ist ae. schon in der Cur. Past., me. bei Orrm und Chaucer belegt und entspricht neuschott. *weel*.

10. skand. *ê*; *sere* 331.

11. Monophthongierung von skand. *eyj*; *dee* (hs. *dye*) 1100 (: *bee*). Die gewöhnliche Form lautet *dye* (s. *ī*).

12. afrz. *e*; *meyne* 1526; *charyte* 1702; *cuntre* 1930 etc.

13. Monophthongierung von afranz. *ei* vor *r* [1]); *powere* 218 (: *nere*).

14. anglonorm. *e* als Monophthongierung von afranz. *ie*; *grefe* 1243 (: *lefe*); besonders im Suffix *-er*: *messengerys* pl. 232 (: *perys*); *bachylere* 245 (: *dere*); *marynere* 1784 (: *fere*); *playnere* 317 (: *yere*); ferner in *enqueryd* pp. 1315 (: l. *lerydd*).

ę̄.

1. ae. *æ̂* aus germ. *æ̂*; *feere* inf. 462 (: *gere* : *werre* : *spere*); *there* 681 (: *werre* : *spere* : *gere*), 928 (: *were*) neben der *ę̄*- und den *ā*-Formen.

2. ae. *æ̂* aus germ. *ai* mit *i*-Umlaut; *leest* 1013 (: frz. *geest*); *wrethe* sb. (ae. *æ̂* neben *â*) 1611 (: *gethe* : *benethe*); *leeue* 1633 (: *neeve*); im übrigen s. unter *ę̄*.

3. ae. *êa*; *barmeteme* (aus *barneteme*) 10; *streme* 1777; *lees* sb. 621; *este* 1414; *leeve* sb. 2134.

4. me. Dehnung von ae. *ĕ*- in offener Silbe; *bere* vb. 363; *dere* sb. 369; *spere* sb. 366. Diese Wörter reimen unter einander, mit *gere* und frz. *were*. Ferner *ete* präs. 1463: *mete* sb. 1462 (das prt. hat *ę̄*, s. d.); *geue* 2135 (: *leeve* sb., ae. *lêaf*). Die Reime *geue* 440 (: *leue* vb.) und *forgeue* 1837 (: *leeue* vb.) scheinen danach ungenau in der Qualität zu sein.

5. ae. *ea*; *gere* sb. 456 (: *werre* : *feere* : *spere*), 1753 (: *eere* sb.).

6. Ersatzdehnung von ae. *e* bei Konsonantenschwund; *gethe* 1605 (: *benethe* : *wrethe*). Sarrazin P. B. Beitr. IX, S. 585 nimmt ein ae. *gēhđu* an, weil bei kurzem Vokal ws. *ie, i, y*

[1]) vgl. ten Brink, Chaucer § 68 Anm.

Digitized by Google

zu erwarten wären. Nun ist aber das Wort nur in poetischen, also nicht zweifellos ws. Denkmälern belegt; auch wären die Volkalschwankungen *gehđu, geohđu, giohđu, gihđu* bei Länge nicht denkbar.[1])

7. Längung von urspgl. skand. *e* in offener Tonsilbe; *neeve* (aisld. *hnęfi*) 1634 (: *leeue*).

8. afranz. *e*; *prees* 612, 1319; *dyssees* 618; *were* sb. 360, 459 (hs. *werre*), 672, vb. 929[2]).

9. afranz. *e* mit me. Längung vor *st* (ten Brink, Chaucer § 79: Schwebendes *ę*); *geest* 1012 (: *leest* sup.); *tempeste* 2101; *conqueste* 1199.

10. Monophthongierung von *ei* aus afrz. *ai*; *pees* 941 (: *lees*); von afrz. *ea*; *lele* adj. 988, 1966.

11. lat. *e*; *Jerusalem* 11 (: *barmeteme*). Orrms Schreibung und Chaucers Reime weisen hier ebenfalls auf *ę̄*.

ā.

1. ae. *â* in folgenden Fällen[3]): *sa* 1360 (: *culpa*); *blake* 579 (: *sake* : *wrake* : *lake*); *hale* 1130 (: *tale*), 2032 (: *bale*); *are* sb. 1876 (: *fare*); *bare* 1593 (: *care* : *fare* : *thare*); *hare* ne. *hair* 87 (: *mare* : *sware* : *dare*), 2058 (: *answare* : *sare* : *fare*); *mare* 84 (: *hare* : *sware* : *dare*), 438 (: *fare* : *thare* : *sware*), 690 (: *sare* : *care* : *answare*), 956 (: *spare*), 1008 (: *spare* : *fare* : *thare*), 1571 (: *answare*), 1579 (: *fare*); *sare* 684 (: *care* : *mare* : *answare*), 1451 (: *care*), 1701 (: *thare* : *care* : *fare*), 2064 (: *hare* : *answare* : *fare*); *sware* (ae. *swâr* neben *swǽr*) 90 (: *mare* : *hare* : *dare*), 441 (: *fare* : *thare* : *mare*); *thare* 435 (: *fare* : *mare* : *sware*), 1017 (: *mare* : *spare* : *fare*), 1256 (: *forfare*), 1483 (: *bare*), 1602 (: *bare* : *care* : *fare*), 1698 (: *sare* : *care* : *fare*), 1958 (: *fare*), 2014 (: *care*); *ware* prt. 267 (: *answare* : *fare* : *care*), 832 (: *fare*), 1642 (: *care*); *rase* prt. 565 (: *face*); *goost* (l. *gaast*) 778 (: *haste*,

[1]) vgl. E. Zupitza, Gutturale S. 190, Anm.; Sweet. Conc. Dict. of Anglo Saxon Lang. s. v. *gehpu* mit Kürze.

[2]) Wilda setzt fälschlich *werian* als Etymon an.

[3]) Ich sehe von der verschiedenen Herkunft des ae. *â* der besseren Übersicht halber ab und citiere an dieser Stelle alle beweisenden *ā*-Reime, ferner die scheinbaren und die offenbaren *ǭ*-Reime.

Digitized by Google

frz.); *hate* adj. 768 (: *mate*, frz.); *smate* prt. 774 (: *mate*); *wate* 170 (: *astate*), 777 (: *mate*); *wrate* 2173 (: *date*, frz.). Die Reime mit dem pp. *tane* können jetzt nicht mehr als voll beweisend für die *ā*-Aussprache geltend gemacht werden, da Kölbing S. Tristr. II S. LXXIII und Ipom. S. CLXVIII und CLXXV mehrere Reime zwischen *tone* und sicherem *o* belegt hat. Immerhin sind diese Formen nur vereinzelt und nach Kölbing durch die „das andere Reimwort bildenden Eigennamen auf *-on* (*Ipomadon, Amfyon*) begünstigt." Der südlichere Schreiber der B. Flor. hat die alten *ā*-Formen in der angezogenen Participialform nicht angetastet. So reimt *tane* 259 : *nane*, 1143 : *oon*, l. *aan* : *stane* : *blanne*.[1])

Die Reimwörter *troyon* 13 (: *bone* sb.) und *bresebon* 626 (: *oon*) haben im Französischen *a* (*Troyan* und *Bruchiabanz*) und sind daher nicht als beweisend für *ǭ* anzusehen. *Awdygon* 820 hat sein *o* aus dem Franz. übernommen; es ist demnach seinem Reimgesellen *allone ǭ* zuzusprechen. Weitere Belege von *ǭ* aus ae. anord. *â* (: afranz. *ǭ*, ae. *ô*, ae. *û*) sind: *bloo* 2022 (: *too*); *foys* pl. 744 (: *lose*, afrz.); *froo* 2028 (: *too*); *goo* 2031 (: *too*); *goys* 3. sg. prs. 747 (: *lose*); *gone* pp. 1386 (: *soone* : *done*), 1051 (: *towne*); *soo* 2039 (: *doo*); *stone* 340 (: *tone*, hs. *town*); *rose* prt. 750 (: *lose*); *wote* 389 (: *fote*), 1367 (: *fote*). Zur Erklärung dieser Doppelentwicklung verweise ich auf Abschn. V dieser Untersuchung.

2. spätme. Dehnung von *a* aus ae. *a, æ, ea* in me. offener Silbe; *crake* 92; *make* sb. 881, vb. 91; *take* 880 (ae. Lehnw. skand. Herkunft); *stake* 1663; *bale* 2033 (: *hale*); *dale* 1398 (: *cardynale*); *game* 266 (: *hame*); *name* 1184 : *schame* 1183; *bare* adj. 1484 (: *thare*); *care* 2015 (: *þare*); *spare* 403 (: *ware*); *answare* 693 (: *sare* : *mare*); *haue* 1720 : *knaue* 1721.

3. Vertiefung von ae. *ê* vor *r*; *harde* prt. 562 (: *farde*).

4. Längung von skand. *a* in offener Silbe; *same* (aisld. *sami*) 365 (: *hame*); *wone* (l. *wane*, anord. *vani*) 1344 (: *gone* : *slone* : *moone* „Klage"), *wones* pl. (l. *wanes*) 191 (: *at ones*).[2])

[1]) Erwähnt sei noch der *ā*-Reim vor *m*, 2146 f. *names* : *laudamus*.

[2]) Wilda, S. 32, leitet das Wort von ae. *wuna* ab; vgl. dagegen ten Brink, Chaucer § 29, Anm.

Digitized by Google

5. Ersatzdehnung von *a* skand. Ursprungs infolge von Konsonantenschwund; *tane* pp. 259 (: *nane*), 700 (: *oon*, l. *aan*), 787 und 892 (: *slayne*). In den beiden letzteren Reimen wird *slān* zu lesen sein. Es liegt dann nicht ae. *slæʒen*, sondern ae. nordh. *slân* (zu *slâ*) zu Grunde. Zur Form *tan* s. auch die Lud. Cov. 15.

6. Unsicher ist die Herkunft des *ā* in *dare* (*drowpe and dare*) 93 (: *mare* : *hare* : *sware*) und *ware* inf. 404 (: *spare*), *wared* pp. 661 (: *spared*). Vielleicht stehen sie in Beziehung zu ae. *dernan* und *werian*.

7. afranz. *a*; *face* 1809; *grace* 1806; *lace* 1815; *chare* 592; *astate* 169; *mate* adj. 771; *rave* inf. 1835. Auch *cardynale* scheint langes (oder schwebendes?) *a* zu haben, da es 1395: *schall* : *tale* : *dale* reimt.

8. lat. *a*; *laudamus* 2147; *culpa* 1361.

In der Verbindung *-ast* ist vielleicht Länge des *a* anzunehmen, wenigstens deuten folgende Reime darauf hin, 916 f. *askyd* (l. *āst*) : *laste* und 778 f. *goost* (l. *gāst*) : *haste* (frz.). — Zu Grunde liegen:

1. ae. *â, ê*; *thonderblaste* 1641; *agaste* 1407; *thraste* prt. 1647.

2. ae. *a* mit Dehnung bei Synkope; *laste* (ae. *latost*) 917 (: *āst*).

3. ae. *a*; *braste* prt. 2114 (: *lāste*).

4. ae. *æ*; *faste* adv. 858; *maste* sb. 1861.

5. skand. *a*; *caste* sb. 852 (hs. *taste*) (: *lāste*), 1404 (: *lāste*), prt. 1644, pp. 2179 (: *lāste*).

6. afranz. *a*; *alablaste* 861; *haste* sb. 779 (: *gāst*).

ō.

1. ae. *ô*; *doo* 530, *done* pp. 1085; *roo* 840; *too* 754; *blode* 43; *flode* 131; *fode* 1552; *mode* 603; *rode* sb. 1105; *stode* prt. 600; *wode* adj. 44; *brodur* 896; *odur* 1250; *boke* 494; *pole* (altes lat. Lehnw.) 1736; *come* sb. 1577 (: *Rome*) u. ö. (Von Luick, a. a. O. § 584 wegen Orrms Schreibung *cóme* aus ae. **ô* neben *y* erklärt, während Kluge, Grundr.[2] I S. 937 die citierte englische Form für eine Nachbildung zu anord.

Digitized by Google

kwâma hält.[1]) Doch dann wäre *ǭ* zu erwarten, wogegen der angeführte Reim spricht; vgl. die übrigen Bindungen mit *Rome* in unserem Denkmal), prt. 49 (ae. *c(w)ôm*); *nome* prt. 254; *tome* adj. 144; *moone* „Mond" 1833; *none* sb. 1377 (urspgl. lat. Lehnw.); *schone* pl. 655 (: *done*); *soone* 604; *fote* 388; *sotheyr* comp. 1281.

Das Suffix ae. *-dôm* liegt vor in *bandome* 695; *Crystendome* 17; *wrangdome* 153.

2. ae. *êo*; *scho* pron. 1466 (: *too*), 1980 (: *too* : *þerto* : *doo*). Eine *o*-Form ist auch bei Rob. v. Glouc. bezeugt (s. Pabst S. 82). Die gewöhnliche Lautung im östlichen Mittellande ist *she*; die hier belegte Form hat sich aus satzunbetontem *seô* entwickelt (Morsbach, Schriftspr. S. 121). *ȝode* prt. (mit ähnlicher Akzentverschiebung?) 393 (: *stode* : *blode* : *flode*), 606 (: *stode* : *mode* : *blode*), 1610 (: *blood*), 1627 (: *stode*), 1636 (: *blode*). Daneben begegnet die rgm. entwickelte Lautgestalt *ȝede* (s. unter *ē*).

3. ae. *ŭ-* in offener Silbe; *gome* 26 (: *Rome*). Luick (Unters. § 515) nimmt diese Entwicklung für das Nordhumbrische vor dem Ende des 13. Jahrhunderts an (s. noch Archiv 1897 S. 436). Morsbach (Archiv 1898 S. 59 ff. und S. 267 ff.) leugnet das Gesetz und erklärt (Me. Gramm. § 122, Anm. 3) die im Norden häufigen Bindungen von *u* : *ō* als unrein.[2])

4. skand. *ô*; *blome* 686.

5. afranz. *o*; *fole* sb. 1735; *pole* 1964 (verderbt aus *Dole*, s. Wenzel S. 49 f.); *Rome* 16 (: *Crystendome*), 150 (: *tome* : *gaynecome* : *wrangdome*) u. ö.; *trone* 1839.

ǭ.

1. ae. *o* vor *ld*; *folde* sb. 342; *golde* 157; *molde* 158; *scholde* (hs. *schulde*) prt. 1705 (: *golde*); *wolde* prt. 339. Diese Wörter reimen mit denen der folgenden Klasse:

[1]) Die neuere Form heisst *koma*; könnte sie nicht die Quelle des me. Wortes sein?

[2]) AAm. v. 1975 f. reimt *gome* mit *cristendome*. Brandl, Anz. f. d. A. XIII S. 101 erkennt daher gelegentlichen Wandel von ae. *u* > me. *o* an.

Digitized by Google

2. ae. angl. *a* = ws. *ea* vor *ld* gedehnt; *olde* 61; *bolde* 884; *colde* 209; *folde* inf. 1849; *thyckfolde* 873; *holde* sb. 864, 1817; *vpholde* 883; *tolde* prt. 82. Diese Vertretung des Lautes vor *ld* ist im östlichen Mittelland neben *a*- und *e*-Formen (für unser Denkmal s. unter *ę̄*) am häufigsten bezeugt (Menze, S. 23).

3. ae. *o* in me. offener Silbe gelängt; *to brokyn* pp. 103: *wrokyn* 104. Der Selbstreim beweist nichts, wohl aber die Analogie der Längung aller übrigen ungedeckten Tonvokale. *before* 1165 (: *store*); *þerfore* 599 (: *yvor* hs. *yvar*), 877 (: *store*) Kurz dagegen ist *o* in *þerforne* 356 (: *sworne*).

4. ae. *â* > me. sicherem *ǭ* ist unter *ā* besprochen worden.

5. afranz. *o*; *store* 1166. Die ne. geschlossene Aussprache des Vokals erlaubt keinen Zweifel an der me. offenen Qualität. *yvar* (l. *yvor*) 598 (: *þerfore*); *lose* 753 (: *foys* : *goys* : *rose* prt.); *hoost* 959.

6. v. 328 f. *couer* : *ouer* ist eine Bindung von afrz. *ǫ* und ae. *ŏ*- und dürfte sich me. als unreiner Reim von *ǭ* : *ǭ* erklären lassen.[1])

ū.

1. ae. *û*; *nowe* 1369; *thou* 671; *downe* 1640; *towne* 694; *bowrys* pl. 295; *fowre* 1298 (: *Emperowre*), wobei an den ae. dat. pl. *fûr(r)um* < *furhum* erinnert sei; über pl. *forows* s. unter *u*; *owte* 458; *abowte* 1171; *cowthe* 1619; *mowþe* 1618.

2. ae. angl. *u* dürfte vorliegen in *yow* (vgl. Du. *iu(î)h*, Ru. *eow*, *iu*), das 1370 mit *nowe* gebunden ist. Derselbe Reim begegnet in Havel. und Chauc.

3. ae. *u* mit Dehnung vor *nd* in Selbstreimen;[2]) *fownde*

---

[1]) Vgl. noch Luick, Unters. § 417 zur Bindung derselben Wörter im Curs. M.

[2]) Wilda a. a. O. glaubt, keine Dehnung annehmen zu müssen und stützt sich dabei auf die Reime *fonde* 748 : *growndе* 749; *symonde* 775 : *grounde* 776; *insondur* 1327 : *blundur* 1328; *Symond* 1372 : *powndе* 1373; *sondur* 1870 : *vndur* 1871. Ich bemerke dazu: 1. Für *fonde* ist *fownde* zu lesen, dessen Vokal aus dem ae. sg. *funde* sich erklärt. 2. In

Digitized by Google

inf. 375, prt. (hs. fonde; sonst *fande*) 748; *grownde* 749; *pownde* 1373; *sownde* 57; *stownde* 372; *drowned* pp. 378.

4. skand. *û*; *bowne* adj. 178; *trowe* vb. 670 (: *thou*). Zu Grunde liegt wohl anord. *trûa*, da ae. *trêowian* in der Sprache unseres Denkmals **trewe* ergeben müsste.

5. afranz. *o* agnorm. *u*; *bandome* (l. *bandoune*) 695 (: *towne*); *barons* pl. 649 (: *townes*); *crowne* 1476 (: *downe* : *bowne* : *towne*); *lyon* 487 (: *down*); *Mylon* 718 (: *bowne*); *procescon* 797 (: *towne*); *renowne* 1031 (: *town*); *sowne* 761; *syclatowne* 179 (: *bowne*); *vysyon* 1639 (: *downe*); *confownde* 51; *Justamownde* 937; *rownde* 54; *Symonde* 775 (diese Wörter auf *-ownde, -onde* reimen mit den unter 3. angeführten germanischen Ursprungs); *armowre* 926; *Emperowre* 564; *flowre* 194; *honowre* 56; *stowre* 573; *towrys* 296 (: *bowrys*); *dowte* sb. 457 (: *owte*).

6. afranz. *u*; *creature* 1537 (: *flowre*).

c. Diphthonge.

ai.

Aelteres *ai* und *ęi* (vgl. ten Brink, Chaucer § 41) werden in den Reimen unseres Denkmals unterschiedslos gebunden; daher wird auch hier von einer solchen Unterscheidung abgesehen. — Quellen sind:

1. ae. *æg*, ae. skand. *eg*; *day* 311 (: *palfreye*); *lay* inf. 737, *laye* prt. 1773; *may* vb. 736; *playe* 419; *seye* 70, *sayne* 814 (: *bargayn*); *way* 1289 (: *palfray*); *sayle* sb. 136 (: *fayle*); *brayne* 1941 (: *payne*); *fayne* 294; *gayne* 149 (: *chawmpayn*), *agayne* 1068 (: *Egravayne*), *vngayne* 1419 (: *trayne* : *payne*); *layne* pp. 1496; *mayne* 291; *rayne* 845; *slayne* pp. 1581 (: *agayne* : *layne* : *sayne*), 788 (l. *slane*) (: *tane*) u. ö., 1347 *slone* (: *gone* : *wone* : *moone*), *onslayne* 496 (: *agayne*); *feyre* 37 (: *heyre*).

Symonde ist *o* afranz. Schreibung für phonet. *ū*. 3. In dem Rest der Beispiele, die auf liquides *-ur* ausgehen, mag schwebender Vokal anzunehmen sein. — Für unsere Ansicht sprechen die Reime mit *drowned*, dessen Vokal zum Ersatz für das geschwundene *c* gelängt ist, v. 378: *stownde* : *fownde* : *grownde*.

Digitized by Google

2. ae. *æg*, ferner *ęg* = ws. *îeg*; *graye* 1776; *may* sb. 71; *layne* inf. 1283 (: *Egravayne*), nach Luick, Unters. § 168 möglicherweise von anord. *leyna* beeinflusst.

3. skand. *ei*; *aye* 1461 (: *say* etc.); *nay* 1727 : *thay* 1726; *swayne* 1872 (: *fayne* etc.).

4. agnorm. *ei*; *array* 155; *assaye* 1498; *delay* sb. 1362; *maye* „Mai" 275 (oder latein. Lehnw.?); *palfreye* 310; *paye* sb. 519, inf. 1388; *praye* inf. 1981; *verraye* 1926; *fayle* sb. 86; *parell* (l. *parayl*) 85 (: *fayle*); *trauayle* 1309; *Alayne* 983; *bargayn* 815; *Chastlayne* 1984: *chaumburlayne* 691; *chefetayne* 596; *Egraveyne* 280; *payne* sb. 1944; *trayne* sb. 1416; *ordeygned* 1087 (: *leyde*); *Beuerfayre* 1913; *Botayre* 1883; *heyre* 38; *paleys* 173.

Ungenaue Bindungen sind die folgenden, *feyre* 648 : *heyre* 651 : *store* 654 : *pere* 657; die zweite Hälfte der Strophe scheint vom Schreiber der Hs. verderbt zu sein.

Der genaue Lautwert des Diphthongen lässt sich aus den mitgeteilten Reimen nicht bestimmen. Die Formen *slayne, slane, slǫne* würden Luicks Hypothese (a. a. O. § 282) unterstützen, wonach der ersten Komponente des Diphthongs der Lautwert *a* spätme. zukam,[1]) wenn nicht der Reim *heyle* skd. 989 (: *lele*) dagegen spräche.

au.

1. ae. skand. *ag*; *awe* 533; *dawe* inf. 1501; *drawe* 255; *lawe* sb. 261; *plawe* 258; *sawe* sb. 252.

2. ae. ws. *ea* = angl. *æ* + *h*; *lawe* inf. 290: *sawe* prt. 289 (daneben *sye* 1885). *faght* 1042 : *caght* 1043 könnten vielleicht auch hierhergestellt werden; die Schreibung bietet allerdings keinen Hinweis auf ein nachvokalisches *u* wie bei *-ought*.

3. afranz. *au*; *Clarebalde* 1819 : *frawde* 1820. Im ersteren Worte ist *l* nur etymologische Schreibung nach französischem Vorbilde.

---

[1]) Sweet, H. E. S. § 706 nimmt für diese Zeit *œi* als Vereinigung von *ai* und *ei* an.

Digitized by Google

4. afranz. *a* vor Nasalen; *graunt* 127; *Florawnce* „Florenz“ 2137 : *dystawnce* 2138; *avaunt* 299.

ę̄u.

ae. *êow*; *brewe* 367; *hewe* 990 (< ae. Obl. *hêow*); *newe* 1200; *rewe* 368; *trewe* 1206. Die Selbstreime lassen nicht erkennen, ob nicht etwa eine Monophthongierung zu *ū* eingetreten ist. Doch ist dieser Uebergang für unsere Periode nicht wahrscheinlich, weil sonst eine gemeinsame Entwicklung mit me. *ū* > ne. *au* (phonet.) stattgefunden haben müsste.

oi.

Afranz. *oi,* ausschliesslich in Selbstreimen; *Troye* 854 : *yoye* 853; *crosse* (l. *croyce*) 1903 : *voyce* 1904; *toyle* 1936 : *Poyle* 1937.

ǭu.

1. ae. *ôw*; *rowe* inf. 1217.

2. ae. *ôg, ôh*; *droghe* prt. 2016 = *drowe* 142 (: *ynowe*); *loghe* prt. 2019; *woghe* sb. 2013; *wowe* inf. 1216 (: *rowe*); *ynogh* 2010 = *ynowe* 143. Alle diese Wörter ausser *rowe* und *wowe* haben bei Chaucer *ū*. Da sie in der B. Flor. nie mit sicherem *ū* reimen und neben der Schreibung *ow* auch *ogh* zeigen, so dürfte der Schluss auf eine Aussprache *ǭu* gerechtfertigt scheinen.

d. Konsonanten.

Labiale.

f, v.

Der Dichter scheint im Auslaut zuweilen ungenau zwischen *f* und *v* zu reimen, vgl. v. 216 ff. *stryfe* : *wyfe* : *lyfe* : *ryve.* Zweifelhaft ist die Qualität des Lautes in *fyfe, fyve,* das sowohl auf ae. *fîf* oder auf eine der flektierten Formen *fîfe* etc. zurückgehen kann; im letzteren Falle müsste *f* zwischen Vokalen stimmhaft werden. Demgemäss finden sich Reime dieses Wortes mit sicherem *v,* v. 991: *belyve,*

Digitized by Google

und mit sicherem *f*, v. 913: *wyfe*; ähnlich Guy ed. Zup. v. 819 *on lyue* : *wyue* gegenüber v. 5869 *caytyfe* : *on lyfe*.

Ein Uebergang von *mn* > *vn*, wie er schon ae. nicht selten war (Sievers, Ags. Gramm.), liegt vor in *neuyn* inf. 64 (: *heuyn*). Der Vorgang lässt sich als eine Dissimilation der beiden Nasale *m* und *n* erklären, von denen der labiale Verschlusslaut *m* zum entsprechenden Reibelaut *v* wurde.

wh.

Eine umgekehrte Schreibung scheint v. 145 *wheme* (ae. *cwême*) zu sein. Da man im Norden und nördlichen Mittellande *qu* für ae. *hw* schrieb, so lag die Verwendung des letzteren Zeichens für den Laut *kw* nahe. Dieselbe Schreibung begegnet in den Town. Myst.

m.

n und *m* werden mit einander gebunden v. 604 f. *soone* : *Rome*. Ueber die Häufigkeit derartiger Assonanzen in der me. Romanzendichtung s. Zupitza, Guy, Pref. S. XII.

Dentale.

d, þ.

Für *brodur* 1272, *todur* 1275, *odur* 1278 scheint der Reim mit *sotheyr* 1281 auf *þ*-Aussprache hinzuweisen. Dagegen lassen die Selbstreime von *togedur* und *thedur* (v. 286 f. u. 961 f.) nicht erkennen, ob der Verschlusslaut noch in Geltung war (Aud. und Td. zeigen Formen mit *d* und *th* nebeneinander). *dedd.* sb. wird regelmässig mit *-d* gebunden (v. 976: *bedd* u. ö.). An einen Lautwandel von *þ* > *d* ist hier wohl nicht zu denken, eher an eine Beeinflussung von seiten des adj. *dedd* oder auch *dedly* (hierzu s. Holthausen, Litbl. 1897, Sp. 160 f.). Dieselbe Form begegnet noch in Gen. & Ex., Havel., bei Rob. of Brunne, ferner in den Town. M. neben *þ*-Schreibungen. — Die Verbindung Artikel + *odur* ist stets *todur* geschrieben (v. 1275 u. ö.); es liegt wohl Dissimilation des ersten der beiden silbenanlautenden *þ* vor.

Digitized by Google

— Auslautendes *t* vertritt älteres *þ* in *thefte* 1730 (: *gyfte*). Ueber *-t* für *-d* in Präteritalformen s. die Flexion.

Doppelformen sind *hedd* 134 (: *ledd* prt.; dieses r. v. 1771 m. *bedd*) und *hevydd* (hs. *hedd*) 475 (: *leuydd* prt.), 1306 u. 1933 (: *revydd* pp.).

s.

Anlautendes *c* wird in französischen Lehnwörtern etymologisch für gesprochenes *s* geschrieben, das seit dem 13. Jahrhundert gemeinfranzös. älteres *ts* fortsetzt (Suchier, Gröbers Grdr. I, S. 586); die Alliteration mit germ. *s* bestätigt die Annahme auch für unser Denkmal. In *dyssees* 618 ist *ss* die graphische Vertretung von franz. *c* = stimmlosem *s*. Auch in *wyse* 304 (: *pryce*), *rase* 565 (: *face*) scheint *s* noch ohne Stimmton gesprochen worden zu sein.

ch.

Nördliches *k* für gewöhnliches me. *ch* (*tš* phon.) haben *recke* inf. 1154 (: *strekk* adv.); *lyke* (wie im Ne.) 18 (: *Awfryke* : *syke* inf. : *stryke*); *ryke* 1807 (: *lyke*; s. dieses); *mykyll* 2183 (: *fekyll*, l. *fykyll*); *swylke* 386 (: *sylke*); *byrke* 1516 (: *yrke*); *wyrke* 1033 : *kyrke* 1034 (anord. *kirkja*) analog *byrke*.

j, ge.

Der *dž*-Laut begegnet in der Florence nie in germanischen Wörtern. Vielmehr ist an Stelle dessen der Konsonant durch Formenübertragung beseitigt (ten Brink, Chauc. § 21, Anm. 1 und § 41); *lye* 171 (: *mynstralcy* : *crye* : *bye*); *abye* 1509 (: *crye*); *say* 154 (: *array*).

In franz. Wörtern ist die gewöhnliche Schreibung *j*, selten *g, y* : *gente* 971; *yurne* 315.

l.

i + *l* hat sich aus afranz. mouilliertem *l* entwickelt in *pareill* (hs. *parell*) 85 (: *fayle*).

Digitized by Google

Palatale und Gutturale.

k.

Ae. *c*, skand. *k* sind zuweilen verstummt; *askyd* (spr. *āst*) 916 (: *laste*); *drowned* pp. 378, s. unter *ū*; *tane* pp. 787 (: *slayne*). — Vereinfachung der Doppelkonsonanz verhinderte die Entwicklung zu *tš* in *make* sb. (ae. *ȝemæcca*) 881 (: *take*), entsprechend dem Fehlen von *dž*-Lauten aus ae. *cg*. *k*, das in den Auslaut trat, fiel ab in *ta* inf. 1107 (: *ma* : *fra* : *thra*).

g.

Die Vertretungen von ae. *ȝ* durch *g* und *j* lassen sich nicht sicher scheiden. Konsequent finden sich die Schreibungen *geue* 440, *geuyn* 2156 (Chaucer: *yive, yiven*) und andererseits *ȝede* 240, *ȝode* 606, *yede* 960.

Ae. *ng* wird durch *nk* wiedergegeben in den Reimwörtern *strenkyth* 1174 : *lenkyth* 1175. Gehören diese Formen dem Dichter, so müsste in seiner Sprache ein Uebergang von $\gamma > \gamma k$ vor stimmloser Spirans angenommen werden, wie er schon im Ae. vorkommt. Ancren Riwle zeigt ebenfalls die Schreibung *strencđe*.

gh.

Der gutturale bezw. palatale Reibelaut χ, wird stets bezeichnet vor auslautendem *t* (durch *gh, ȝh, ȝ*). Nach Vietor, Elem. der Phon.[4] § 49, Anm. 8 war der Laut noch im 16. Jahrhundert nicht ganz verstummt. Wir werden also nicht fehlgehen, wenn wir ihn in der bezeichneten Verbindung auch für unser Gedicht noch als gesprochen ansehen. — Dagegen nahmen wir seine Vokalisierung in den unter *o̯u* mitgeteilten Fällen an.

B. Formen.

a. Deklination.

Der Plural der Substantiva wird gewöhnlich in ne. Weise gebildet. Die Endung *es* (*ys*) hat lautbaren Vokal nach Konsonanten, nach Ausweis der Reime: *names* 2146 (: *laudamus*), *forows* (l. *furys*) 746 (: *spurrys*), *whylys* 1378

Digitized by Google

(: *Mylys*). Nach Vokalen steht einfaches *s*, vgl. die Bindungen: *foys* 744 (: *goys* : *rose* : *lose*), *wayes* 172 (: *paleys*).

Fortsetzungen von ae. Pluralen mit *i*-Umlaut sind *fete* 640 (: *strete*) und *men* 680 (: *þen*).

Nur einmal begegnet noch eine schwache Pluralbildung auf *-n* : *schone* 655 (: *done*) zum ae. sg. *scêo*.

Unbezeichnet bleibt die Mehrzahl bei Mass- und Zeitangaben; *pownde* 1373 (: *Symond*); *yere* 1478 (: *dere* adv.).

Die anderen hier in Betracht kommenden Wortklassen geben keinen Anlass zur Erwähnung.

b. Konjugation.

α. Starke Verba.

1. Ablautende Verba.

I. Got. *ei, ai, i, i.*

Präsens (ī) *byde; abyde; glyde; ryde; stryke; ryse; byte; syke; stryve.* Die beiden letzteren kommen nur im Inf. vor.

Präteritum (ā): *abode* pl.; *glode* sg.; *rode* sg. und pl.; *schoon* pl.; *rase* sg.; *rose* sg.; *smate* sg.; *wrate* sg. Für die *o*-Schreibungen des Kopisten ist überall *ā* zu lesen.

II. Got. *iu, au, u, u.*

Präsens (ę̄): *flee; bede; forbede;* (ī): *lye;* (ę̄*u*): *brewe; rewe.*
Präteritum (ę̄): *chese* sg. Schwach sind: *bedd* sg.; *fledde* sg.
Partizip. prät. (*o*): *lorne.*

III. Got. *i, a, u, u.*

Präsens (ę̄): *yelde*; (*i*): *fyght; begynne; blynne; wynne; rynge; spryng, thrynge; synke;* (ī): *fynde.*

Präteritum: *draste* sg. u. pl.; *blanne* sg.; *ranne* sg. u. pl.; *wanne* sg. u. pl.; *fande* sg. u. pl.; *range* pl.; *sange* pl.; *wronge* (l. *a*) pl.; *faght* pl.; (ū): *fonde* (l. *ow*) neben *fande.*

Partizip. prät. (*u*): *begonne; forronne; wonne.*

IV. Got *i, a, ê, u.*
Präsens (ę̄): *bere.*

Digitized by Google

Präteritum (ǭ): *come* sg. u. pl.; *nome* sg.
Partizip. prät. (ǭ): *to brokyn; wrokyn.*

V. Got. *i, a, ê, i.*

Präsens (ē̆): *geue; forgeue; ete*; (ē̄): *see*; (*i*): *sytt*; (ī): *lye.*

Präteritum (ē̆): *ete* sg.; (*au*): *sawe* sg., daneben *sye* sg.; (*ai*): *laye* sg. u. pl.

Partizip. prät. (*e*): *geuyn*; (*ai*): *layne.*

VI. Got. *a, ô, ô, a.*

Präsens (*a*): *stande; vndurstande*; (ā): *fare; forfare; schake; take, ta*; (*au*): *drawe; vpdrawe; lawe.*

Präteritum (ǭ): *stode; toke*; (ǭu): *droghe* sg., *drowe* pl.; *loghe* sg.

Partizip. prät. (ā): *tane; slone, slayne* (l. ā); (*ai*): *slayne; onslayne*; (*o*): *sworne.*

2. Ursprünglich reduplizierende Verba.

Präsens (*a*): *falle; befalle*; (ǭ): *holde; vpholde*; (ǭu): *rowe*; (ē̆): *drede; rede; slepe.*

Präteritum (*e*): *befelle*; (ē̆): *behelde*; (*i*): *hyght . bete* ist dagegen schwach.

Partizip. prät. (*a*): *fonge* (l. *a*). Schwach sind *adradd* neben *fordredd* und *bete.*

Diese Zusammenstellung lehrt, dass in der Sprache unseres Dichters der Vokal des Sing. Prät. auch in den Plur. gedrungen ist.

β. Schwache Verba.

Im Präsens endet die 3. pers. sg. im Reime durchweg auf *-s,* vgl. die Bindungen: *says* 1205 (: *wayes*); *grones* 248 (: *boones*); *standys* 221 (: *landys*); *goys* 547 (: *foys*), 747 (: *foys* : *rose* : *lose*).

Das Präteritum wird gebildet durch Anhängen von:

1. *-ydd, -ed*: *leuydd* (neben *lefte*); *to dusched; to rusched.*

Digitized by Google

2. *-d(e)*: *tolde; leyde; sayde; kende; farde; harde; ledd; hadd; bende; sende* (neben *sent*).

3. *-t(e)*: *lefte* (s. o.); *boght; broght; besoyht; bepoght; wroght; mett; fett; sett; sete; spytt; hyt; dyght; lyght; hent; caste; laste; thraste;* ae. *-nd* ist zu *-nt* geworden[1]) in: *rente* 47 (: *fyrmament*); *sente* 124 (: *presente*); *went* 898 (: *assent*).

Das Partizip. präs. hat durchgehends den Ausgang *-ande; -ing* begegnet nur in Verbalsubstantiven und als Nominalsuffix.

Die Endungen des Partizip. prät. sind:

1. *-ydd, -ed: revydd; lerydd* (hs. *lernydd*); *enqueryd; spared; wared; drowned* (aber: *stownde,* etc.!) *ordeygned; sygnyfyed.*

2. *-d(e)*: *tolde; selde; wedd; bredd; adradd; fordredd; spredd; cledd.*

3. *-t(e)*: *caght; boght; broght, wroght; ywroght; spylte; lente; sett; dyght; agaste; caste; conqueste; schent; sent.* Auch *askyd* 916 (: *laste*) ist hierher zu rechnen (vgl. Kölbing, Ipom. S. CLXIV).

Der Infinitiv zeigt nur ausnahmsweise den Ausgang *-n* in: *sayne* 814 (: *bargayn*), 1112 (: *Egravayne*), etc. neben *say; goon* (l. *gān*) 1920 (: *loone* : *stone* : *none*), *gone* 1386 (: *none* : *soone* : *done*) neben *ga* und *goo.* Dagegen betrachte ich *slayne* 1337 und *slone* 1347 als Partizipia prät.

Von der Zusammenstellung der Anomala und Präterito-Präsentia sehe ich ab.

---

[1]) Die Erscheinung, dass auslautende Konsonanten nach stimmhaften selber stimmlos werden, begegnet schon im Ae. (Sweet, H. E. S. § 533). Den obigen Formen liegen nach Herrn Prof. Vietors Erklärung me. Neubildungen mit angehängtem *-(e)d(e)* zu Grunde, die das Prät. vom Präs. und Ind. unterscheiden sollten. Die stärkere Expiration infolge doppelter Artikulation des auslautenden Dentals hatte dann für letzteren den Verlust des Stimmtones zur Folge.

Digitized by Google

V.

Ort und Zeit der Entstehung des Werkes.

Die Lautverhältnisse unseres Gedichtes sprechen für seine Zugehörigkeit zum anglischen Sprachgebiete; ich erinnere nur an die Vertretung von ae. ws. *ǽ* = angl. *ê* durch einen geschlossenen *ę̄*-Laut. Ein bekanntes Kriterium für die Bestimmung der engeren Mundart bildet das Verhalten von ae. an. *â*. Einer überwiegenden Mehrheit von *ā*-Formen in beweisenden Bindungen und Selbstreimen steht eine im Versausgang gesicherte Minderheit von Wörtern mit *ǭ*-Vokal gegenüber. Dasselbe Verhältnis zeigen nach Luick, Unters. § 95 die Werke Robert Mannings von Brunne (Süd-Lincolnshire, erste Hälfte des 14. Jahrhunderts), die Townley Mysterien (Wakefield, zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts) und die Erzeugnisse des Gawain-Dichters (vermutlich Lancashire), ferner Ipom. A (vgl. Kölbing S. CLX f.). Wir haben somit das nördliche Grenzgebiet des Mittellandes, in dem nord- und südhumbrische Lauterscheinungen sich begegneten, als Heimat dieser Doppelformen und demnach auch der Sprache unserer Dichtung zu betrachten[1]).

Gegen diese Hypothese sprechen weder die Partizipialendung *-ande*, noch das Eindringen der Singularstämme des starken Präteritums in den Plural, da beide Sprecherscheinungen nicht ausschliesslich auf das linke Ufer des Humber beschränkt waren. Auch die synkopierte Partizipialform *tan* beweist nichts für nordenglischen Ursprung, sondern ist auch in mittelländischer Litteratur belegt.[2])

Einen Unterschied zwischen dem Osten und dem Westen

[1]) Wilda a. a. O. S. 17 möchte das Werk in den südlichen Norden verlegen. — Die Annahme, dass die *ǭ*-Bildungen einer südlicheren Nachbarmundart oder der Londoner Schriftsprache entlehnt worden seien, würde eine genauere Dialektbestimmung unmöglich machen.

[2]) s. Zupitza, Engl. Studien XIV, S. 337.

Digitized by Google

des nördlichen Mittellandes kann nach Brandl, Pauls Grundr.[1] II_a, S. 612 die Endung der 3. pers. sg. präs. *-s* nicht begründen. Unsere Romanze dem Westmittelländischen zuzuteilen verbietet die vorwiegende Vertretung von germ. *ai*, das *i*-Umlaut erfahren hat, durch $\bar{e}$ (S. 33), neben dem nur wenige $\bar{e}$ stehen (S. 34), während westliche Denkmäler in den entsprechenden Wörtern nur $\bar{e}$ bieten.[1])

Bei dem Versuche, das Werk durch Vergleichung mit ne. Mundarten örtlich zu bestimmen, dürfte es angebracht sein, von Ellis' Bezirk 24 auszugehen,[2]) der den Süden von Yorkshire umfasst und etwa dem nördlichen Mittellande entspricht. Charakteristisch für dieses Gebiet ist die Nominativform des weiblichen Personalpronomens *shuu*, der im Westen, besonders um Halifax, die im Aussterben begriffene Lautung *uu* (< ae. *hêo*) zur Seite steht,[3]) während in Doncaster und dem nördlich davon gelegenen Landstriche *shuu* unbekannt ist.[4]) Die me. Grundlage der Form ist *schǭ*, und diese ist dem Dichter der englischen Florence allein geläufig (S. 38). Damit ist unsere Romanze in einem verhältnismässig kleinen Gebiete lokalisiert, in dessen Mitte etwa Wakefield gelegen ist, während der Nordrand durch die Städte Leeds und Bradford bezeichnet wird.

Drei englische Meilen nördlich von Bradford liegt Windhill, dessen Mundart wir aus Wrights Darstellung genau kennen.[5]) Der Dialekt dieser Ortschaft zeigt verschiedene Berührungspunkte mit der Sprache unserer Dichtung und stützt so die bisherigen Ergebnisse dieser Untersuchung. In Windhiller Sprechweise ist *šū* die Vertretung von schriftsprachlichem *she* in satzbetonter Stellung. Dem schwachen pl. *schone* L. B. Flor. v. 655 entspricht

[1]) Heuser, Angl. XIX, S. 455.

[2]) Ellis, On Early English Pronunciation. London 1888, Bd. V: The Existing Phonology of English Dialects. S. 364.

[3]) ebd. S. 383.

[4]) ebd. S. 364.

[5]) Wright, A Grammar of the Dialect of Windhill in the West Riding of Yorkshire. London 1892. Vgl. § 1.

Digitized by Google

Windh. *šuin* „Schuhe“,[1]) dessen *ui* auf me. *ǭ* zurückgeht. Die alte Trennung der Tonvokale von ae. angl. *werc* und ae. *wyrcan* ist aufrecht erhalten in L. B. Flor. v. 1364 *werkys* pl. und v. 1033 *wyrke* inf.,[2]) ebenso in Windh. *wāk* sb. und *wə̄k* inf.[3]) gegenüber dem Zusammenfall in ne. *work*.

Im Konsonantismus zeigen sich dagegen bemerkenswerte Unterschiede zwischen den Reimen des Florence-Dichters und den Lauten der erwähnten Mundart. Einmal ist in Windh. inlautendes ae. *ȝ* als *g* erhalten (z. B. *meəg* maw, *neəg* gnaw, Wright § 315 e.), während es in L. B. Flor. zu *u* geworden war, und ferner sind Windhill, Leeds etc. reich an den sog. „Quetschlauten“ *tš*, *dž*, woneben noch nordh. *k*, *g* vorkommen. Allerdings dürfte für den zweiten Fall Einfluss der Schriftsprache anzunehmen sein; hat sich doch selbst das nicht industrielle Wakefield jener Doppelheit der Laute nicht erwehren können (z. B. *reich* und *rack* = *reach*. Ellis S. 401. Dagegen L. B. Flor. v. 1646: *reykyd* prt.). Den letzteren Ort unterscheiden die Formen *ta*, *maa* von dem ganzen übrigen Distrikt, der in diesen Wörtern keine Apokope des auslautenden *k* aufweist, wogegen unsere Romanze ebenfalls die Form *ta* im Reime (neben *take*) bietet.

Was den Vokalismus von Wakefield anlangt, so ist ae. *á* natürlich verdumpft, ausser nach und vor *w* (*wae* und *knaw* bei Ellis, a. a. O.), wie in Windhill.[4]) Für das ganze Gebiet gilt die Aussprache *dii* = ne. *dye* (nur Doncaster: *dái*), wofür das *dǭ* der B. Flor. die me. Vorstufe darstellen dürfte; ebenso sind die unverderbte Form *boun* = L. B. Flor. *bowne* und die stehende Bejahungspartikel *aye* = L. B. Flor. *aye* bezeichnende Eigenheiten. Die Lokalisierung der Romanze auf diesem Boden bleibt darum nicht minder hypothetisch.

---

[1]) ebd. § 163.

[2]) Seinem Reimgesellen *kyrke* steht zwar im Versinnern, v. 1996, *church* gegenüber. Aber der Schreiber konnte die Reimwörter nicht ändern, ohne die Bindung zu zerstören. Vgl. ausserdem S. 44.

[3]) Wright, a. a. O. Pref. S. VI.

[4]) Vgl. dazu Brandl, Anz. f. deutsch. Altertum XIII, S. 97.

Digitized by Google

Für die zeitliche Bestimmung würde die S. 38 angenommene Längung von ae. *ŭ-* in offener Silbe zu *ǭ* einen *terminus a quo* ergeben, der nach Luick a. a. O. vor das Ende des 13. Jahrhunderts fallen würde. Die Auflösung von Palatal nach Vokal und die Verschmelzung beider sind in den Reimen unseres Gedichtes vollständig durchgeführt, während dieser Lautwandel in den jüngeren ostmittelländischen Denkmälern noch nicht abgeschlossen zu sein scheint (S. 31). Auf eine späte Zeit weisen die synkopierte Form *āst* (S. 37) und die Kürzungen der Vokale *êo*, *êa* und angl. *ê* vor einfacher auslautender Konsonanz (S. 28), die nach Morsbach ME. Gr. § 54 vor dem 15. Jahrhundert nur sporadisch belegt sind. Ich hoffe daher, der Wahrheit nicht allzu fern zu bleiben, wenn ich die Wende des 14. und 15. Jahrhunderts als die vermutliche Abfassungszeit unserer Romanze annehme.[1])

VI.

Metrik.

A. Die Strophe. — Hebung und Senkung.

Die 12 zeiligen Schweifreimstrophen, welche die metrische Form von Le Bone Florence of Rome bilden, sind, 183 an der Zahl, vollständig überliefert bis auf die Strophen 3, 112 und 135, von denen wir nur je 9 Verse besitzen. Die fehlenden vierten Reimpaare samt den Cauden mag der Abschreiber übersehen haben.

Die Anzahl der Hebungen ist in den kurzen Reimpaaren 4, in den Cauden 3. V. 19 enthält 5 Hebungen, doch lassen sich die überzähligen Silben leicht durch folgende Aus-

[1]) Die unreinen Bindungen von *ī* mit *ē* wird man für diese Periode noch nicht als Übergang von *ē* zu *ī* in Betracht ziehen wollen.

Digitized by Google

schaltung beseitigen: *Vn tó þe týme þat (þe Emperowre) sýr Garcý.*

Zur Feststellung der Zahl der Senkungen bedarf es der Lösung der Vorfrage nach dem Fortbestehen des schwachen *e* in Endsilben. Es gilt, wie wir sahen (S. 45), in der Pluralendung *(e)s*, *(y)s* nur nach Konsonanten. Für den Ausgang des Partiz. prät. der schwachen Verba scheint die Verstummung des *e* aus folgenden Reimen hervorzugehen: v. 372 ff. *stownde* : *fownde* : *drowned* pp. : *grownde* und v. 916 f. *askyd* pp. : *laste*. Schwaches *e* im Auslaut ist für die Reime ganz bedeutungslos, entsprechend der späten Abfassungszeit der Dichtung; vgl. v. 581 *dye* vb. (: *Garcy*), 809 *telle* vb. (: *cornell*).

Infolge der Verstummung des *e* lässt sich häufig Fehlen der Senkung zwischen zwei Hebungen annehmen. Diese unregelmässigen Pausen treten meist nach der 2., selten nach der 1. und 3. Hebung auf.

Andererseits bleiben eine grosse Zahl zweisilbiger Senkungen, auch nach Abzug der Fälle, in denen die bekannten metrischen Gesetze der Verschleifung, Synkope u. s. w. die Zweisilbigkeit beseitigen bezw. reduzieren. In seiner Besprechung von Kölbings Ausgabe der Schweifreimdichtung Amis and Amiloun hat Brandl (Anz. f. deutsch. Altert. XIII, S. 92 ff.) den Rest der nach Anwendung jener Gesetze überbleibenden zweisilbigen Senkungen in 3 Klassen gegliedert, in der Annahme, dass auch diese Doppelsenkungen beim Vortrag auf eine Zeiteinheit beschränkt wurden. Den ersten Punkt, der die Synkope von Bildungssilben vor vokalisch anlautender Partikel betrifft, kann man zugeben; er fällt mit der „schwebenden Betonung“ ten Brinks (Chaucer, § 301) zusammen. Ob in der zweiten Klasse wirklich Beseitigung der zweisilbigen Senkung erreicht wurde, dürfte fraglich sein; denn bei metrischer Unterdrückung des schwachen *e* musste die folgende auslautende Liquida vor konsonantischem Anlaut sonantisch werden, also Silbenwert erlangen, im Gegensatz zur Stellung vor vokalischem Anlaut, wo die Liquida nicht in einer Sprech-

Digitized by Google

pause stand. Schliesslich will B. nur dann zwei Partikeln in der Senkung zulassen, wenn eine derselben eine Präposition oder *as* ist. Einmal ist nicht einzusehen, wie hier die Beseitigung der Zweisilbigkeit möglich ist. Ferner bleiben eine Anzahl Fälle, in denen zwei Partikeln in der Senkung stehen, ohne dass auf sie jene Bedingung zuträfe. Vgl. für L. B. Flor. v. 21: *That mány* a oon *sóre can sýke* (Cauda); 1696: *And gáf* hur þe *brýdull in hur hánd*; 1974: *That slewe bétres and pút* hyt hur *tóo.*

Dazu kommen dann noch andere Doppelsenkungen, die sich nicht unter jene Kategorie bringen lassen; vgl. v. 2: *A more chý*valrous *tówn þen Tróy was óon*; 39: *In þys wórlde* was not *sóche a wýzt* (Cauda); 1799 *That wýll to Jér(u)salem óuyr þe sée* (vgl. Orrm: *Ȝerrsalæm*); 2023: *And Máchary þat wólde* hur haue *sláyne.* — Sogar dreisilbige Senkungen kommen vor in den Strophenanfängen, v. 2056: *And sýthyn he tólde* þem of þe *bárley brédd*; 1672: *They dýzt* hur on þe *mórne in sýmpull átyre.* Leicht beseitigen lassen sich die überzähligen Silben in folgenden Versen, v. 2037: *To áll* (*þat be here*) *bope móre and mýnne* (Cauda); 2051: *For y wólde haue réfte* (*fro hur*) *hur máydynhéde.* —

Es scheint demnach, dass unser Dichter ebensowenig Abneigung gegen zweisilbige Senkungen fühlte, wie der Abschreiber, ein Zug, der der volksmässigen Spielmannsdichtung wohl zukommt.

Der Auftakt ist meist einsilbig; beinahe dreiviertel der überlieferten Verse kommen auf diese Gattung. Der Rest besteht zur grösseren Hälfte aus Versen, die eines Auftaktes vollständig bar sind, und zwar sind hier die kurzen Reimpaare (ca. 387) auch relativ den Cauden (ca. 85) an Zahl überlegen; zur kleineren Hälfte herrscht zweisilbiger Auftakt, hier häufiger in den Cauden als in den Reimpaaren. Dreisilbiger Auftakt liegt an folgenden Stellen vor; vielleicht liesse sich im ersten Beispiel in der angegebenen Weise ausschalten, v. 14: (*And was*) *a strónge mán of blóde and bóne*; 1203: *And yf þer bé þem sélfe schall réwe* (Cauda).

Häufig hat der Dichter die metrische Freiheit, den

Digitized by Google

Auftakt zu unterdrücken, zu wirkungsvoller Gestaltung des Verseinganges benutzt, und zwar mit Vorliebe bei Kampfschilderungen, unter denen besonders Strophe 54 mit folgenden Versen vertreten ist, v. 635 ff.: *Trúmpes to blówe and stédys to trémbyll Hárde to gédur they yéde Ryche harbúrgens áll to rúsched*; 640: *Hédys hópped vndur hórs féte*; 642: *Stýckyd was mány a stéde*; 644: *Mány a dóghty dyed that dáy*; in Anrufungen und Beteuerungen, 694: *Gód and séynt pétur of thys tówne*; 1270: *Lórde that ýs bothe gód and mán*; bei der Aufforderung, keinen Pardon zu geben, 850: *Sló þem dówn where yé þem méte*; bei der Anrede des Vortragenden an die Zuhörer, 1998: *Hénde as yé may hére* (C.); bei neueinsetzender Erzählung im Strophenanfang, v. 742: *Fórthe then lókyed þe Émperówre*; 1636: *Fórthe at þe cháumbur dóre he ȝóde*; 1447: *Vp he hur cáste and fórthe þey róde* (= 1432); bei Aeusserungen des Schmerzes, 838: *Déwkys and Érlys þer hóndys wrónge* (vgl. v. 835 f.); bei Hyberbeln, 1246: *Sóche a náve or þére was óon*; 2128: *Sóche a féste as þére was óon.* Kurz, überall, wo der Ton der Erzählung lebhafter wird, finden wir dieses künstlerische Mittel angewendet.

B. Der Reim.

L. B. Flor. of Rome gehört der von Kölbing, AAm. als 3. Klasse bezeichneten Gattung von Schweifreimromanzen mit dem Reimschema aabccbddbeeb an. Abweichungen lassen sich in folgenden Fällen verzeichnen: Zur 1. Klasse gehören, mit Wiederholung des Reimes des ersten Reimpaares auch im zweiten, Strophe 35. Gleichen Reim im zweiten und dritten Reimpaar zeigt Str. 43. Die Reime des ersten, zweiten und vierten Reimpaares stimmen überein in Str. 118, des ersten und vierten in Str. 113, des zweiten und vierten in Str. 108, des dritten und vierten in Str. 92. Ausserdem sind in Str. 67 und 109 die Cauden und das vierte Reimpaar bez. der Bindungen nicht unterschieden. Es ist aber kaum anzunehmen, dass diese Varianten vom Dichter in seinem sonst streng durchgeführten Reimsystem

Digitized by Google

beabsichtigt waren. In 12 zeiligen Strophen mit verschränkten Reimen liessen sich solche übereinstimmende Versausgänge nicht immer vermeiden.

Da wir das auslautende *-e* in unserem Gedichte als verstummt ansehen, so ist die Mehrzahl der Endreime männlich. Weibliche Reime sind die Substantiva Pluralis mit konsonantischem Stammesauslaut, wie *spurrys* : *forows,* v. 745 f. Dazu gesellen sich die gleitenden Reime, z. B. *brokyn* : *wrokyn,* 104 f.; *couer* : *ouer,* 328 f.; *steuyn* : *heuyn,* 481 f; *strenkyth* : *lenkyth,* 1174 f. u. a. m.

Den Reim kann auch ein sprachlicher Nebenton tragen, wie in den Suffixen *-ande,* vgl. *rennande* : *vndurstande* 343 f.; *-ing, mornynge* (: *zynge*), 1390; *-ly, curteslye* (: *hye*), 1714; *-y, bodye* (: *abye* : *lye* : *crye*) 1515.

Die Reimtechnik unseres Dichters lässt auf den ersten Blick manches zu wünschen übrig. Doch trägt die mangelhafte Ueberlieferung des Werkes einen Teil der Schuld, wie schon im Laufe der sprachlichen Untersuchung gezeigt worden ist. Ich beschränke mich hier auf die für das Me. bezeichnendsten Fälle. 1. Bindungen von $\bar{e}$: $\bar{\imath}$. Wilda versucht den Reim, v. 1099 f. *bee* : *dye* durch Einsetzen von *by* aus ae. *bîon* neben *bêon* zu verbessern. Ich glaube dagegen, dass *dye* in *dee* ($\bar{e}$) zu ändern sein wird, da ja die Bindungen, v. 1063 f. *see* sb.: *enmye* und v. 1237 f. *Garcye* : *me* nicht durch jene Konjektur erledigt würden. Für die letzteren Fälle könnte die lautliche Nachbarschaft von spätme. $\bar{e}$ und $\bar{\imath}$ verantwortlich gemacht werden.

2. Reime von *i* : *e.* In v. 1054 f. *wyste* : *breste* dürfte nicht mit Wilda *weste,* nach dem Muster von *weten* neben *witen,* einzusetzen sein. Denn das *e* von *weten* ist durch Dehnung des *i* in offener Silbe entstanden, also = $\bar{e}$ (vgl. die spätere Form *weet*). Dagegen würde *can bryste* (inf.) einen sinngemässen Ersatz bieten. — v. 1426 f. *swyrde* : *rerde* erledigt sich durch Einsetzen von *swerde,* das dem Dichter geläufig war, während der Schreiber vermutlich *swyrde* sprach.

Digitized by Google

3. An konsonantisch nicht genügenden Reimen nahm der Dichter, wie wir S. 43 gelegentlich der Bindung von *m* : *n* sahen, keinen Anstoss. Er reimt, v. 912 ff. *thynke* : *dynte* : *thynke* : *synke*; v. 1711 f. *stande* : *hange,* wenn man hier nicht die Lesung (*galows*) *stange* vorzieht. In *ordeygned* 1087 (: *leyde*) war *gn* wohl nur etymologische Schreibung für erweichtes *n* im Afrz. Der Reim bleibt allerdings auch so noch schlecht.

Auch Vernachlässigung der Quantität findet sich, vgl. die Reime, v. 1389 ff. *schall* : *tale* : *cardynale* : *dale.*

Ob ein Hinausgreifen des Reimes über die Tonsilbe in v. 1186 f. *y the*: *hyghtyst me* beabsichtigt ist, wage ich nicht zu entscheiden. Des Binnenreims bedient sich der Dichter mit grossem Geschick in malerischer Absicht, v. 184 f. *The* lyghtnes *of hur ryche perre And þe* bryghtnes *of hur blee.*

Um die Einsamkeit der Trauer ergreifend zu schildern, wird das Reimwort am Anfang des folgenden Verses wiederholt, v. 821 f.

Went in to þe halle allone
Allone *wyth owten fere.*

C. Der Stabreim.

Welche Rolle der Stabreim in den formelhaften Wendungen der Cauden spielt, ist S. 18 der Untersuchung gezeigt worden. Dasselbe Kunstmittel dient nicht minder zum Schmucke der Reimpaare und begegnet auch hier vielfach in einem überlieferten volkstümlichen oder dichterischen Formelschatz, den ich in den wichtigsten Verbindungen wiedergebe: v. 182 *bestys and byrdys*; 14 *blode and bone*; 958 *bragg and boost*; 475 *hand ouyr hedd*; 1523 *hawkys and howndys* (vgl. v. 842); 841 *londys or lythe* (vgl. v. 1118); 169 *lordys and ladyes* (= 832); 2161 *myȝt and mayne*; 2107 *sorowe and syte* (vgl. v. 1629, C.). — 2123 *feyre and fyne*; 1490 *lefe nor lope*; 32 *meke and mylde*; 1916 *safe and sownde*; 1927 *syke nor sare.* — In der Cauda steht, v. 93 *drowpe and dare* (vgl. Ant. of Arth. Str. IV, z. 12 *droupun and daren*); 112 *hodur and happe*; 1442 *schame nor schende.*

Digitized by Google

1441 *false fende*; 1720 *leuyng lefe*; 1510 *mylde mode*; 1427 *rewfull rerde.* — 2156 *gyftys gevyn*; 1966 *lady lele.*

2068 *bryght of blee*; 1814 *lovely vndur lace*; 2167 *stronge in stowre.* — 1501 *day can dawe*; 2072 *dyd a dede*; 1552 *fedd wyth fode*; 1729 *gaf of gyfte*; 2110 *handylde wyth hande*; 1532 *hangyd be the heere* (= 2058); 2171 *lad per lyfe*; 2078 *loste hur lyfe*; 2024 *sothe to sayne* (= 1802); 1700 *wende on way*; 2159 *wente per way.* — 1747 *hangyd hye*; 2069 *semely to see*; 1424 *syghed sare*; 1844 *worthely wroght.*

Diese Formeln werden oft durch syntaktische Zwischenglieder getrennt und teilweise mit anderen Wörtern durch denselben konsonantischen Anlaut verbunden.

Die Zahl der Stäbe schwankt, ebenso ihre Verteilung auf die Hebungen der Verse; 2 Stäbe haben z. B. 1. vierhebige Verse:

v. 373 *They sét vp séylys and fórþe þey róde.*
1730 *He wás full lóthe to léeve hys théfte.*
757 *And tólde hur máydyns brýght of blée.*
46 *Fówlys ín the fýrmamént.*
1547 *Ón a lýter théy hur léyde.*

2. Cauden:

738 *Tréwly trówe ye mé.*
1506 *The féyrest ín that fýlde.*
297 *So Crýste me sáue and sáyne.*

3 Stäbe begegnen z. B. 1. im vierhebigen Vers:

1550 *And máde hur sóre sýdes sófte.*

2. in der Cauda:

375 *The fórmaste fórthe can fównde.*

Auch mehrere Verse werden untereinander durch den Stabreim verknüpft, sowohl Reimpaare wie Schweifreimverse. Von einer Innehaltung der Formeln des germanischen Alliterationsverses ist bei unserm Dichter keine Rede. Deshalb genüge für den ersteren Fall folgendes Beispiel, v. 1282 f.:

Digitized by Google

The l*ády préyed syr Égraváyne*
And ódur l*órdys þat þeý wolde* l*áyne.*

Ein vierhebiger Vers teilt mit der folgenden Cauda den Stabreim, v. 170 f.:

And ódur mány w*éll y* w*áte*
At w*yndows ówt can lýe.*

Mit grossem Glück wendet der Dichter den Stabreim in Schlachtschilderungen an, wobei besonders auf die an anderer Stelle zum grössten Teil citierte Strophe 44 verwiesen sei, ferner bei der Ausmalung drastischer Scenen, z. B. Garcys Gebrechlichkeit (Str. 9 u. 10) und der Krankheiten der Missethäter (Str. 170).

Zum Schluss bemerke ich noch, dass nur Hebungen die Stäbe tragen können.

Berichtigungen.

Folgende Druckfehler bezw. Versehen habe ich bisher bemerkt und bitte ich zu verbessern:

S. 28, Z. 17 v. o. st. (*læn(e)d*) l. (*lǽn(e)d*).
S. 30, Z. 8 v. u. st. unten l. unter.
S. 37, Z. 2 v. u. st. S. 937 l. S. 938.

Digitized by Google

Digitized by Google

In unserem Verlage erschien:

Baerwald, Dr. Richard, *Neue und ebenere Bahnen im fremdsprachlichen Unterricht.* Eine methodische Untersuchung auf der Grundlage praktischer Unterrichtsversuche. gr. 8. IV, 140 S. Preis M. 2.40

—, *Eignet sich der Unterricht im Sprechen und Schreiben fremder Sprachen für die Schule?* gr. 8. IV, 75 S. Preis M. 1.20

Die zahlreichen Schriften über die Methodik des fremdsprachlichen Unterrichts, welche seit 1881 den Büchermarkt überschwemmen, arbeiten allesamt nur an dem Ausbau der „neuen Methode". In dem Masse aber, als der Gegenstand sich erschöpfte und die Ausbeute an neuen Gesichtspunkten karger wurde, musste sie eine Ermüdung der Leser zur Folge haben.

Demgegenüber versucht der Verfasser auf der Grundlage 10jähriger wissenschaftlicher Arbeit und systematischer Unterrichtsversuche, u. a. an der Uebungsschule des pädagogischen Universitätsseminars zu Jena, in diesen beiden Schriften noch ungebahnte Wege zu gehen und Fortschritte über die „neue Methode" hinaus zn erzielen.

Inbetreff der zweiten Schrift wolle man die Selbstankündigung des Herrn Verfassers in der „Zukunft" vom 7. Januar 1899 nachlesen.

Finck, Dr. Franz Nikolaus, *Der deutsche Sprachbau als Ausdruck deutscher Weltanschauung.* Acht Vorträge. gr. 8. VIII, 128 S. Preis M. 2.—

Separat-Abdruck aus den „Neueren Sprachen", um ein Register und Zusätze vermehrt.

Findlay, J. J., *Preparations for Instruction in English on a direct method.* 8. VIII, 37 S. Preis M. —.75

Harcourt, L., *German for Beginners.* A Reader and Grammar. Second edition revised and enlarged. gr. 8. XII, 202 S. M. 2.—, gebd. M. 2.60

Roden, A. von, *Oberlehrer an der Realschule in der Nordstadt zu Elberfeld,* *Die Verwendung von Bildern zu französischen und englischen Sprechübungen.* Methodische Ansichten und Vorschläge. gr. 8. 75 S. Preis M. 1.20

Bei der Bedeutung, die der Verwendung von Bildern im fremdsprachlichen Unterrichte heute beigemessen wird, wird diese Schrift, welche die vorliegende Litteratur kritisch würdigt und neue praktische Vorschläge macht, besondere Beachtung finden.

Marburg. N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung.

Digitized by Google

JUL 27 1901
OCT 8 1970
Interlibrary Loan

...or

...schen Philo-
...en der Praxis.
...n Anhang: Das
...gr. 8. X, 102 S.
...bunden M. 2.70

...iträge zur Text-
Übersichtskarte
...S. Cart. M. 8.—

...n zu lehren?
M. —.50

...den deutsch-
...IV, 16 S. M. —.50

Abteilung: Abdruck
der Handschrift. gr. 8. IV, 74 S. M. 2.40

Shakespeare Reprints. **I. King Lear.** Parallel texts of the first quarto and the first folio. Edited for the use of university classes. Revised Edition. gr. 8. 178 S. M. 2.50

II. Hamlet. Parallel texts of the first and second quartos and the first folio. gr. 8. 319 S. M. 4.—

Lauttafeln, System Vietor. Für den deutschen, englischen und französischen Unterricht. Grösse jeder Tafel 70 : 80 cm. Dreifarbiger Druck. Jeder Tafel wird ein dreisprachiger Text: *Erklärungen und Beispiele* beigegeben.

Preis jeder Tafel M. 1.50
Auf Lwd. aufgezogen und mit lackierten Stäben M. 2.50

Soeben erschien als Separatabdruck aus *Neuere Sprachen* Band VII, Heft 1:

Wissenschaft und Praxis in der neueren Philologie. Akademische Kaisersgeburtstagsrede. gr. 8. 20 S. M. —.40

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Digitized by Google

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY
3 1924 064 949 914

Digitized by Google